

Philippiens 1

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Afin que nous puissions continuer à grandir dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, ouvrons notre Bible au chapitre 1 de la lettre aux Philippiens.

L'apôtre Paul fut arrêté à Jérusalem et emprisonné à Césarée pendant deux ans, avant d'en appeler à César et d'être traduit devant lui à Rome pour pouvoir plaider sa cause.

Pendant ces deux ans que Paul passa à Rome en attendant de comparaître devant César, il était assigné à demeure. Il a pu louer son propre logement, mais il était enchaîné à un soldat romain vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

À Rome, la garde impériale se composait de dix mille soldats d'élite dont le travail principal était la protection de l'empereur.

Paul vit cela comme une occasion exceptionnelle de témoignage puisqu'ils ne pouvaient pas s'en aller, et à la suite du travail de Paul auprès de ces hommes, plusieurs d'entre-eux, de la maison de César, firent la connaissance de Jésus-Christ comme leur Sauveur. Il y eut donc un réveil à Rome pendant que Paul attendait d'être amené devant César.

L'église de Philippes lui envoya une offrande très généreuse par l'intermédiaire d'Épaphrodite, qui, en chemin devint si malade qu'il faillit mourir ;

mais il apporta à Paul ce don qui venait du cœur des frères de l'église de Philippes, et cette lettre que Paul leur écrit de sa prison à Rome, est une lettre de remerciements pour l'argent qu'ils leur avait envoyé par le canal d'Épaphrodite.

C'était en réalité un prétexte pour que Paul écrive cette épître. Elle n'est pas écrite d'un apôtre à une église, comme presque toutes les épîtres de Paul, mais comme la lettre d'un ami à ses amis. Tout au long de l'épître, on ressent la chaleur et l'amitié de Paul.

Je trouve intéressant que l'épître soit écrite sur un ton de joie et de bonheur extrêmes, alors que pendant qu'il se réjouissait tant, il était enchaîné à un garde romain dans une prison de Rome. Certains d'entre-vous ont peut-être eu l'occasion de visiter Rome et d'être conduits dans la Prison Mamertine où Paul a séjourné. Ce n'est pas un endroit très réjouissant.

C'est une sorte de sous-sol, où la lumière vient d'une fenêtre tout en haut du mur, mais Paul, qui avait la Lumière en lui, a pu déclarer : « *J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. Je suis content, parce que mon contentement ne repose pas sur mes circonstances mais sur ma relation avec Jésus-Christ, et cela ne peut pas changer.* » Mes circonstances peuvent changer, il se peut que je sois dans de rudes circonstances matérielles, mais mon contentement ne repose pas là-dessus. Mon contentement est en Jésus.

Il est important que nous aussi nous apprenions à trouver notre contentement en Jésus-Christ, parce qu'alors nous serons contents quelle que soit notre situation.

Paul ouvre donc cette épître, et tout comme dans la petite lettre à Philémon et la première épître aux Thessaloniciens, c'est la seule épître où il ne commence pas par affirmer qu'il est apôtre.

Habituellement il dit : « *Paul, apôtre par la volonté de Dieu.* » Mais ici c'est un ami qui écrit à son ami.

Paul et Timothée, serviteurs du Christ-Jésus, (1:1)

Le mot serviteur ici, en grec, est *doulos*, ce qui veut dire esclave.

Il y avait une phrase qui circulait concernant les esclaves de Jésus-Christ et qui disait : « Le servir c'est régner comme un roi. » Paul est donc un serviteur, et pourtant, servir Jésus c'est régner comme un roi, tout en étant Son esclave.

Le mot *doulos*, qui signifie esclave, désigne plus que simplement un serviteur. Un serviteur était quelqu'un qu'on payait, et qui avait la liberté de vous quitter s'il n'aimait pas son travail, et de chercher un autre travail.

Ce n'était pas le cas de l'esclave. Que ça vous plaise ou non, vous étiez la propriété de votre maître.

Le serviteur pouvait aller et venir comme il voulait, mais pas l'esclave. Et vous restiez esclave toute votre vie. L'apôtre Paul, esclave, Paul et Timothée, esclaves,

à tous les saints en Christ-Jésus (1:1)

Le mot *saints* a été dénaturé. Nous avons perdu le vrai sens du mot qui est celui du mot grec *hagios*, qui veut dire *pieux*, donc Paul écrit à ceux qui sont consacrés.

Très souvent vous lisez : à tous les saints, et vous pensez : Cela ne s'applique pas à moi. Je ne suis pas du tout un saint.

Mais il s'agit de ceux qui sont consacrés à Jésus-Christ. Littéralement, le mot saint veut dire pieux ou consacré.

à tous les saints en Christ-Jésus qui sont à Philippiques, aux évêques [les responsables] et aux diacres [les ouvriers] : (1:1)

Je recherche toujours les mots grecs pour avoir le sens le plus juste. De nouveau pour 'évêques' nous pensons que c'était un homme qui était à la tête de plusieurs églises ! Mais en réalité c'étaient les responsables de l'église locale, et les diacres étaient les ouvriers, ceux qui travaillaient au sein de l'église.

Vous vous souvenez que Philippiques était la première ville où Paul a apporté l'Évangile en Europe. Lorsqu'il était à Troas, il avait eu la vision d'un homme de Macédoine qui lui disait : « *Viens à notre aide !* » Paul prit immédiatement un bateau pour la Macédoine.

Lorsqu'ils arrivèrent à Philippiques, Paul recontra un groupe de femmes qui adoraient Dieu au bord de la rivière, le samedi. Elles étaient Juives. Ceci signifie que la communauté juive de Philippiques n'était pas importante.

Car, lorsqu'une communauté comptait dix hommes juifs, ils avaient l'obligation de construire une synagogue ; mais s'il y avait moins de dix hommes, habituellement ils se rencontraient quelque part dans la nature, très souvent au bord d'une rivière ou dans un autre endroit pittoresque.

Donc, le fait qu'ils se rencontrent au bord de la rivière montre qu'à Philippiques les Juifs n'étaient pas nombreux ; c'est là que Paul se rendit et il y rencontra le groupe de femmes qui était là. Il leur parla de Christ et beaucoup le reçurent.

Il commença un travail à Philippiques, mais il ne put y rester bien longtemps parce que les Juifs découvrirent que les femmes s'étaient converties et créèrent des problèmes.

Ils firent arrêter Paul, qui fut battu et jeté en prison ; c'est là que Silas et lui ont chanté des louanges à Dieu au milieu de la nuit ; la prison fut soudain secouée par un tremblement de terre, les portes s'ouvrirent et ils furent libérés.

Le geôlier, réveillé de son sommeil et voyant ce qui était arrivé, prit son épée, prêt à se la passer par le corps, quand Paul lui dit : « *Ne te fais pas de mal, nous sommes tous là.* »

Sous la loi romaine, si vous aviez des prisonniers sous votre garde et qu'ils s'échappaient, vous deviez subir le châtement prévu pour eux.

En fait, il valait mieux se suicider, plutôt que de faire face à la colère de la justice romaine pour avoir perdu les prisonniers qui vous avaient été confiés.

L'homme s'adressa donc à Paul en tremblant : « *Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? Paul lui répondit : Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé, toi et ta famille. »*

Il emmena alors Paul chez lui, nettoya le sang qui avait séché sur son dos à la suite des coups qu'il avait reçus, puis il lui donna quelque chose à manger.

Paul parla avec la famille et tout le monde reçut Jésus-Christ et se fit baptiser. Ce fut le début de l'église de Philippes.

Les magistrats de la ville qui avaient arrêté Paul, et étaient responsables de cela, dirent : « *Laissez-le partir. Nous n'avons pas vraiment de raison pour l'accuser, laissez-le donc partir. »*

Paul répondit : Hé ! Attendez un peu ! Je suis citoyen romain et vous m'avez fait battre sans jugement ? Vous avez commis une injustice !

Philippes était une des principales villes romaines et on disait qu'elle était le modèle de la justice romaine, alors Paul dit : Ils pensent qu'ils vont simplement me laisser partir comme ça ! Que le gouverneur lui-même vienne me libérer, et ensuite vous pourrez me laisser partir.

Les responsables vinrent et découvrirent que Paul et Silas étaient des citoyens romains, ils comprirent qu'ils avaient fait une erreur, ils vinrent les apaiser et les libérèrent en les priant de quitter la ville.

C'est donc avec ce petit groupe que l'Esprit de Dieu avait commencé une œuvre. Et l'église avait grandi à tel point qu'ils avaient maintenant besoin de responsables ; ils avaient des diacres et des administrateurs.

L'œuvre de Dieu s'était développée, et ils avaient pu envoyer à Paul une offrande généreuse.

Donc, à partir de ce petit début, Dieu a commencé une belle œuvre. Et Il fit vraiment un travail très très spécial là, à Philippes. Et Paul dit aux responsables et aux ouvriers,

Que la grâce et la paix vous soient données (1:2)

Nous avons déjà vu ces sœurs siamoises plusieurs fois dans le Nouveau Testament ; elles font partie des salutations typiques de Paul lorsqu'il commence une épître : Que la grâce et la paix soient avec vous.

De la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1:2)

Je voudrais souligner de nouveau, et je ne pense pas que l'on puisse trop souligner le fait que 'Seigneur' n'est pas Son nom ; c'est Son titre. Nous ne devrions pas le considérer comme un nom.

Lorsque nous disons : *Seigneur*, nous parlons d'une relation. Son nom est Jésus, comme lorsque nous chantons : Son nom est Jésus, Jésus, les cœurs tristes ne pleurent plus.

Son nom est Jésus, ou *Yehoshua*, en hébreux ; et Son titre est 'Seigneur', et si nous utilisons le titre de Seigneur, cela signifie que, comme Paul, nous prenons la position d'esclave. Cela parle de notre relation à notre Seigneur Jésus-Christ.

Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous ; (1:3)

Donc, chaque fois que Paul se souvenait de l'œuvre de Dieu à Philippes, il remerciait Dieu pour eux ;

Dans son épître Jean écrit : « *Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité.* » (3 Jean 4).

Je pense que ceci peut être dit de tout pasteur. Leur plus grande joie est de savoir que ceux qui deviennent vraiment des enfants dans la foi à cause de leur ministère, continuent à marcher dans la vérité.

Être dans le ministère apporte d'énormes récompenses ; c'est tout simplement exaltant de voir l'œuvre que Dieu fait à différents endroits. Ce matin alors que je me tenais à la porte de derrière pour dire au revoir aux gens qui s'en allaient, j'ai vu là une dame avec son mari, leur fille et son mari.

Et lorsqu'ils se sont approchés de moi, j'ai pu voir les larmes dans leurs yeux.

Ils m'ont serré la main en disant : Nous sommes de New York, et nous écoutons votre programme radio. Nous avons commencé une étude biblique dans notre maison, où nous écoutons simplement vos cassettes et le Seigneur bénit énormément. Il y a tant de gens qui

viennent nous dire combien ils sont bénis par la Parole de Dieu que c'est une joie pour nous d'être ici ce matin et de vous rencontrer. Et leurs larmes continuaient à couler de plus belle.

Paul, l'instrument de Dieu, remercie Dieu pour le rapport qui vient de Philippiques et qui lui confirme qu'ils continuent à marcher dans la foi.

Chaque fois qu'il se souvient d'eux, il dit : Oh, Seigneur, merci ! Chaque fois que je pense à vous, je remercie Dieu pour l'œuvre qu'Il fait par Son Esprit.

Je ne cesse, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie, (1:4)

Ainsi Paul remercie Dieu chaque fois qu'il prie pour eux, et il le fait avec joie à cause de l'œuvre que Dieu fait parmi eux. Et il remercie Dieu pour la part qu'ils prennent à l'Évangile – pour leur communion dans l'Évangile - depuis le premier jour jusqu'à maintenant.

Cette communion, la *koinônia*, cette communion idéale, est cette unité que produit l'Évangile, ce qui, sans aucun doute, fait aussi référence ici au soutien qu'ils ont donné à Paul au cours des années.

Lorsqu'il écrit aux Galates il dit que ceux qui sont enseignés doivent partager leurs biens avec ceux qui les enseignent.

Au cours des années, cette église de Philippiques a fidèlement soutenu Paul, ce qui a provoqué cette unité, ce partage, et si vous vous souvenez, dans l'Église primitive, si quelqu'un possédait quelque chose, il le vendait, apportait l'argent aux pieds des apôtres, qui mettaient toutes choses en commun.

C'est le même mot grec qui est utilisé ici. Ils partageaient leurs biens et leurs ressources avec Paul.

À cause de la part que vous prenez à l'Évangile depuis le premier jour [où il les avait rencontrés, là, à Philippiques] jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus. (1:5-6)

Ce jour est, bien sûr, le jour où Christ va revenir, le jour où Christ va revenir chercher Son Église. Je suis persuadé que Dieu est capable de continuer le travail qu'Il a commencé. Malheureusement, très souvent, nous n'avons pas cette confiance.

Dans l'épître aux Hébreux, Jésus est appelé l'auteur de notre foi et celui qui la conduit à son plein épanouissement. Nous devons réaliser que ce que Dieu commence, Il va aussi le terminer. Il n'est pas comme nous.

Il ne commence pas un tas de projets qu'Il ne finit pas. Parce que Dieu a commencé un travail dans ma vie, je suis persuadé que Dieu terminera ce travail.

Paul dit : Nous sommes persuadés que Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour où Jésus reviendra. J'ai cette confiance.

Une autre Écriture dit que le Seigneur rendra parfait ce qui vous concerne. Le mot *parfait* signifie terminé. Dieu va compléter les choses qui nous concernent.

Il va terminer le travail de Son Esprit dans votre vie. Il l'a commencé, Il le finira. Il est Celui qui commence et Celui qui termine.

Il est juste que j'aie pour vous de telles pensées, parce que je vous porte dans mon cœur, et que, dans mes chaînes comme dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, vous participez tous à la même grâce que moi. (1:7)

Vous voyez la nature personnelle de cette lettre ? Elle vient tout droit du cœur de Paul ; il leur ouvre son cœur dès le début de sa lettre, et on voit cette unité qu'ils partagent, puisqu'ils participent avec Paul à la grâce de Dieu.

Ils partagent avec lui, qui est dans les chaînes. Paul est en prison à cause de l'Évangile qu'il défend, et ils partagent avec lui ses diverses expériences.

Car Dieu m'est témoin que je vous chéris tous avec la tendresse du Christ-Jésus. (1:8)

Paul avait dit aussi : « *Mon amour pour Christ me pousse, je désire ardemment vous voir* », le cœur rempli de cette compassion que Jésus a mise dans mon cœur pour vous.

Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité ; (1:9)

Paul dit qu'il remercie Dieu pour la communion qu'ils ont ensemble, et aussi qu'il prie pour eux ; et voici la prière de Paul : que leur amour abonde de plus en plus en connaissance.

Vous connaissez la phrase : Le connaître c'est L'aimer. La raison pour laquelle Jésus a dit : « *Recevez Mes instructions* », c'est parce qu'Il veut que vous sachiez combien Il vous aime.

Apprenez de Lui, apprenez combien Il vous aime, parce que Jésus sait que plus vous L'aimez, plus vous connaîtrez Son amour pour vous et plus vous pourrez répondre à Son amour.

Afin que votre amour pour Christ abonde de plus en plus au fur et à mesure que vous connaîtrez davantage cet amour.

qu'ainsi vous sachiez apprécier ce qui est important, afin d'être sincères et irréprochables pour le jour de Christ, (1:10)

Une nouvelle référence au retour de Jésus-Christ. Il est capable de vous garder jusqu'au jour de Sa venue. Et c'est ce que Paul veut pour eux : qu'ils grandissent de plus en plus dans leur amour et dans leur connaissance, afin qu'ils puissent discerner les choses qui sont importantes et être sincères.

Le mot *sincère*, vient, bien sûr du mot latin *sincerus*, qui, en fait, est composé de deux mots, *sin*, qui veut dire sans, et *cere*, qui veut dire cire. À l'époque de Rome il y avait de nombreux artisans.

N'importe qui pouvait se procurer un marteau et un burin et sculpter le marbre pour en faire des statues ; partout dans l'antiquité vous trouviez toutes sortes de statues.

Allez dans les musées et vous trouverez rangées après rangées des statues de marbre ; à cette époque le travail du marbre était très courant.

Mais tout le monde ne travaillait pas le marbre à la perfection. Il se pouvait qu'en essayant de tailler le nez de votre statue, votre burin glisse et que vous fassiez sauter son nez.

Ils étaient devenus experts en camouflage. Ils prenaient de la poussière de marbre, la mélangeaient à de la cire, et reconstruisaient un nez en cire qui avait l'air tellement authentique que vous ne pouviez pas voir la différence.

Vous alliez au magasin, vous voyiez cette jolie statue et disiez : Oh, celle-là me plaît. Je vais la mettre dans l'entrée.

Vous l'achetez, l'emprenez chez vous et la mettez dans votre entrée. Puis, quand venaient les jours chauds de l'été, en entrant dans votre maison un jour, vous voyiez ce nez qui avait fondu et qui coulait sur les lèvres de la statue, et vous découvriez que c'était de la cire.

Donc le mot latin *sincere*, voulait dire sans cire, sans tromperie, authentique. C'est comme ça que Paul voulait qu'ils soient : authentiques dans leur foi, sans hypocrisie.

remplis du fruit de justice (1:11)

Le fruit de justice c'est l'amour, la paix et la joie. Paul voulait qu'ils soient remplis de ces fruits de justice, remplis d'amour, remplis de joie, remplis de paix.

qui vient par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu.

Je veux que vous le sachiez, frères : ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile. (11:11-12)

Ils avaient suivi la carrière de Paul. Ils savaient qu'il avait été arrêté à Jérusalem, puis emprisonné à Césarée pendant deux ans, comme otage politique.

Ils savaient qu'il en avait appelé à César et que, pour le moment, il était emprisonné à Rome. C'était un homme qu'ils respectaient énormément. C'était un homme qu'ils aimaient beaucoup.

Ils réalisaient qu'il était en prison parce qu'il avait été faussement accusé, sans raison aucune. Cela leur semblait être une sorte de gaspillage de ses talents.

Paul s'était tellement démené pour partager l'Évangile que son emprisonnement ressemblait à une erreur terrible que Dieu aurait faite en laissant ce guerrier de la croix enfermé dans une prison.

Souvent nous ne comprenons pas pourquoi Dieu permet certaines choses ; à notre avis, ici Il a fait une sérieuse erreur. Est-ce que vous pensez quelquefois que Dieu a fait des erreurs dans votre vie ?

Bien des fois, j'ai cru que Dieu avait certainement fait une erreur. Mes circonstances, ma situation, tout me disait que c'était une erreur.

Mais Paul les rassure. Dieu a utilisé tout ce qui était arrivé pour les progrès de l'Évangile.

C'est merveilleux de pouvoir voir la main de Dieu, même dans ces situations qui nous sont préjudiciables, des situations que nous n'aurions pas choisies pour nous-même ! C'est merveilleux de toujours voir la main de Dieu dans nos vies.

Samedi dernier, je quittais la maison pour venir ici, à l'église, quand tout à coup j'ai pensé : Oh, j'ai oublié mes lunettes.

Je suis donc retourné à la maison pour les chercher ; mais en ne les voyant pas sur la table, j'ai réalisé qu'elles étaient dans ma poche. C'est ce qu'on appelle sénilité, ça vient avec l'âge.

Mais, alors que je retournais à la voiture, une idée me vint : Je me demande si le Seigneur est en train de me protéger d'un accident.

Vous savez bien que les accidents arrivent avec une telle précision, en moins d'une seconde, si bien que le moindre retard pourrait très bien être dû au fait que le Seigneur vous protège d'un accident sur la route.

Alors j'ai dit : Merci Seigneur. Tu sais des choses que je ne sais pas ; Tu prends même soin de ta petite brebis sans cervelle, et de ceux qui n'ont pas assez de bon sens pour prendre soin d'eux-mêmes.

Peu importe ce que c'était, peu importe le but, merci Seigneur ! J'apprécie le fait que Tu T'occupes de moi.

Il est important et il est bon de réaliser que tout ce qui m'arrive est pour mon bien. Dieu a un plan en tête pour ma vie. C'est pour cette raison que Paul a pu dire à l'église de Rome : « *Toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu.* » (Romains 8:28).

Et ici Paul voit le bien que Dieu peut retirer de son emprisonnement. Il veut encourager ceux qui auraient tendance à questionner Dieu ou à douter de Lui parce que cet apôtre extraordinaire perd son temps dans un prison.

Il leur assure qu'il est dans les mains de Dieu et que Ses plans s'accomplissent dans son emprisonnement. Je veux que vous sachiez que ce qui m'est arrivé a en réalité servi à la progression de l'Évangile.

Lorsque Paul fut emmené à Rome, lorsqu'il avait traversé cette terrible tempête de quatorze jours dans la Mer Méditerranée, il avait prévenu le capitaine de ne pas lever l'ancre.

Il lui avait dit : Je sens que nous allons nous mettre en danger.

Mais le capitaine avait dit au centenier : Ce gars ne connaît pas la mer. Je suis capitaine et j'ai navigué sur ces mers toute ma vie. Il aime la terre et ne connaît rien à la mer. Nous allons prendre la mer.

Le centenier fut d'accord, et ils ont rencontré cette terrible tempête où pendant quarante jours ils n'ont vu ni le soleil ni les étoiles ; le bateau bourlinga sur la Mer Méditerranée.

Le mât fut brisé ; ils durent jeter toute leur cargaison. En fait, ils s'étaient mis à la merci de la mer.

Tout l'équipage était malade et misérable, et après quatorze jours, Paul leur dit : Je vous avais dit qu'il ne fallait pas partir.

Mais rassurez-vous, l'ange du Seigneur m'a rendu visite cette nuit et m'a dit que le bateau fera naufrage et sera détruit mais que toutes les vies seront sauvées.

Le Seigneur voulait toucher le gouverneur de l'île de Malte, et Il a utilisé cette manière inhabituelle pour envoyer Paul là-bas.

Ce n'était pas prévu dans leur voyage, donc Dieu les a déroutés vers Malte. Paul n'aurait jamais pu persuader le capitaine à aller à Malte.

Mais le Seigneur voulait sauver des âmes à Malte à travers Paul. Ainsi Paul put témoigner aux natifs de l'île et un véritable réveil a commencé, et sans aucun doute, s'est poursuivi sur l'île de Malte à la suite de la visite de Paul.

Paul fut emmené de Malte à Pouzzoles, puis dans une prison à Rome. Cet emprisonnement est donc arrivé pour la propagation de l'Évangile.

En effet, dans tout le prétoire [le palais] et partout ailleurs, il est devenu manifeste que c'est pour Christ que je suis dans les chaînes : (1:13)

Ce palais devait être le palais de Néron à Rome. Et nous lisons ailleurs, dans d'autres récits, que de nombreux serviteurs de Néron firent la connaissance de Jésus.

la plupart des frères, confiants dans le Seigneur en raison de mes chaînes ont beaucoup plus de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu. (1:14)

Ils voient le témoignage courageux de Paul auprès des soldats de la garde impériale qu'il conduit à Jésus-Christ.

La hardiesse du témoignage de Paul remplit de courage un certain nombre d'entre-eux qui commencent aussi à rendre témoignage au Seigneur avec hardiesse.

Paul dit : Tout est arrivé pour le mieux. Tout va bien. C'est Dieu qui est à l'œuvre dans toute cette affaire. Mes séjours en prison et mes aventures servent à faire avancer l'Évangile.

Puis il dit :

Certains, il est vrai, prêchent le Christ par envie et rivalité, mais d'autres le font dans des dispositions bienveillantes. Les uns annoncent le Christ dans un esprit de rivalité ; leurs intentions ne sont pas pures, et ils pensent ajouter quelques tribulations à mes chaînes. (1:15,17)

Parce qu'il était un leader dynamique et puissant, Paul avait autant d'ennemis que d'amis. C'est le prix à payer quand on est un leader.

Le simple fait que Dieu vous utilise va créer de l'hostilité, de la jalousie et de l'animosité dans le cœur des gens. Paul ne faisait pas exception.

Il y avait des gens qui étaient jaloux du ministère de Paul et de ce que Dieu faisait à travers lui. Et ils ont cherché à tirer parti du fait qu'il était en prison.

Ils en ont profité pour essayer de travailler mais dans un esprit de jalousie et de rivalité ; rivalité contre Paul et pour agrandir leur petit troupeau, ou... qui sait pourquoi ?

Leurs motivations étaient mauvaises, mais Paul se réjouissait du fait-même qu'ils le fassent.

Je pense que c'est un exemple extraordinaire du véritable ministère chrétien. Paul ne cherche pas à savoir qui va se voir attribuer le mérite ; tout ce qui l'intéresse c'est que l'œuvre de Christ s'accomplisse.

Donc si Dieu bénit l'église baptiste et la remplit à craquer : Que Dieu soit loué ! L'Esprit du Seigneur est à l'œuvre dans les cœurs qui Lui appartiennent.

Et au lieu d'être jaloux ou combatif, au lieu de dire ; Je ne vois pas pourquoi Dieu les bénirait alors que nous sommes bien meilleurs qu'eux, réjouissez-vous que Dieu soit à l'œuvre et que l'œuvre de Dieu s'accomplisse.

Même si quelqu'un vient avec une mauvaise motivation en disant : Je n'aime pas ce Chuck Smith. J'ai de l'amertume envers lui. Je vais lui enlever une partie de son troupeau. Nous allons établir notre ministère juste en bas de la rue et nous allons lui piquer les mécontents et tous ceux que nous pourrons. Que le Seigneur soit loué, quelqu'un s'occupe de ces gens-là !

Ils sont mécontents, ils ne viendront plus ? Eh bien, que Dieu soit loué, les mécontents ont trouvé un endroit pour se réunir !

Christ est prêché. La motivation de leurs cœurs peut être mauvaise, mais cela n'a pas d'importance. Paul dit : Je me réjouis de ce que l'œuvre du Seigneur se développe dans cette communauté.

Certains d'entre eux ont de mauvaises motivations, de l'envie, et ils essaient d'augmenter les épreuves de Paul,

tandis que les autres agissent par amour, sachant que je suis établi pour la défense de l'Évangile.

Qu'importe ! De toutes manières, que ce soit sous un faux prétexte ou que ce soit en vérité, Christ est annoncé ; je m'en réjouis et je m'en réjouirai encore, (1:16,18)

C'est beau !

car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ ;

selon mon ardent désir et mon espérance, je n'aurai honte de rien. Mais maintenant comme toujours, Christ sera exalté dans mon corps, avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort. (1:20)

À ce moment-là, Paul allait être confronté à Néron, et il ne savait vraiment pas s'il serait ou non condamné à mort.

Il savait qu'en général Néron était opposé à la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ. Il savait que Néron voyait Jésus-Christ comme une menace.

Il avait décrété que les gens devaient confesser que César était Seigneur, et que ceux qui refusaient de le faire étaient mis à mort. Paul allait faire face à ce petit tyran.

Il demande donc : Priez pour que je sois aussi hardi que je l'ai toujours été, que je ne recule pas devant cette situation simplement parce que je serai devant ce tyran de César. Mon ardent désir et mon espérance, c'est que je n'aurai honte de rien, que je proclamerai la vérité avec assurance, bien que je puisse y laisser ma tête.

D'un point de vue historique, il est intéressant de noter que Paul comparut deux fois devant César.

Une fois quand il avait fait appel à lui, à Césarée : et cette première fois Néron l'avait libéré, parce que les accusations contre lui étaient sans fondement. Paul avait été libéré.

Deux ans plus tard, Paul fut arrêté de nouveau, ramené à Rome et cette fois Néron le fit décapiter. Paul est donc mort en martyr ; il fut décapité sur ordre de Néron.

Mais si vous jetez un coup d'œil à l'Histoire, vous remarquerez quelque chose d'intéressant : Premièrement vous savez que Jésus avait dit à Ses disciples qu'ils seraient traînés devant les magistrats et devant les rois.

Il avait ajouté qu'ils ne devaient pas se faire de souci à l'avance au sujet de ce qu'ils diraient pour leur défense, parce qu'à ce moment-là le Saint-Esprit leur donnerait les mots nécessaires, et que ce serait pour eux une occasion de témoigner.

Paul a comparu devant les juges et devant les rois ; il a comparu devant Agrippa, devant Felix et devant Festus, et si vous lisez ce qu'il a dit pour sa défense, vous voyez que Paul a utilisé chaque occasion pour témoigner, pour parler de l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans sa vie, et de la nouvelle naissance par la puissance de Jésus-Christ.

Chaque fois qu'il a comparu devant un magistrat, cela a simplement été pour Paul une occasion de témoigner de Jésus-Christ.

Plus la personne devant laquelle Paul comparait avait un rang élevé, plus son témoignage était passionné, plus son désir de voir cette personne se convertir était ardent, parce qu'il pensait toujours : Avec l'influence que cet homme exerce et la position qu'il a, voyez un peu tout ce qu'il pourrait faire pour l'Évangile s'il était sauvé !

Comme son témoignage est puissant lorsqu'il comparait devant le roi Agrippa ! Alors qu'il est sur le point de terminer, il a demandé à Agrippa : Est-ce que tu crois les Écritures ? Je sais que tu y crois.

Il allait maintenant terminer et Festus s'est écrié : Paul, tu es fou ! Tu as passé trop de temps à étudier et cela t'a fait perdre la tête.

Paul lui a aussitôt répondu en continuant à faire pression sur Agrippa jusqu'à ce qu'il dise : Est-ce que tu essaies de me faire devenir Chrétien ? Es-tu en train d'essayer de me persuader ?

Et Paul a répondu : J'aimerais que tu sois comme moi, avec les chaînes en moins. Mais, oh oui, combien j'aimerais que tu le sois !

Avant de comparaître devant Néron, vous pensez s'il a vraiment mis la pression ! Sans aucun doute il pensait : si je pouvais convertir Néron, regarde l'impact que cela pourrait avoir pour l'Évangile si l'empereur devenait Chrétien !

Je suis sûr que lorsqu'il est arrivé devant Néron, il a donné le plus puissant témoignage que personne ait jamais entendu.

Et si vous étudiez l'histoire de Néron, il est intéressant de voir que jusqu'à ce moment-là, jusqu'au moment où Paul a comparu devant lui, il avait été un dirigeant assez correct.

Mais après la comparution de Paul, il y eut un changement dramatique dans sa personnalité.

Il devint presque fou ; en fait, beaucoup de gens pensaient qu'il était vraiment fou.

Il est possible qu'à travers Paul, Dieu avait donné à César Néron la possibilité d'être sauvé et que le témoignage et le témoin furent si puissants, qu'au moment où il a rejeté ce témoignage, Néron a ouvert la porte à des démons.

Certains détails historiques et même bibliques montrent que Néron était possédé par des démons.

César Néron devint donc fou et persécuta l'Église de manière inhumaine.

Il faisait attacher des Chrétiens dans son jardin, les faisait enduire de goudron, et y mettait le feu, le soir, pour éclairer son jardin, tandis que, nu sur son chariot, il en parcourait à toute allure les sentiers éclairés par ces Chrétiens qui brûlaient comme des torches. C'était inhumain et terrible.

Si vous étudiez soigneusement la vie de Néron, c'est très intéressant de voir le changement dramatique qui a eu lieu à peu près à l'époque où Paul lui a donné son témoignage.

Ensuite, bien sûr, il a incendié Rome dans son désir de rebâtir une ville plus grandiose, une ville qui porterait son nom, un monument à sa gloire, et bien sûr, il a blâmé les Chrétiens pour l'incendie.

C'est à ce moment-là que Paul fut arrêté pour la seconde fois, à Éphèse, ramené à Rome et décapité sur l'ordre de Néron.

Nous ne savons pas avec certitude si Paul a écrit cette lettre pendant son premier emprisonnement ou pendant le second. C'était probablement pendant le premier, mais à ce point, ce n'est toujours pas certain.

Paul exprime le désir que Christ soit exalté dans son corps, soit par sa vie, soit par sa mort. Cela m'importe peu. Il voulait uniquement vivre pour la gloire de Jésus-Christ.

Il a aussi écrit : Dieu m'en garde ! Je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de Jésus-Christ. Je ne veux rien pour moi-même, je désire que ma vie apporte gloire et honneur à Christ, que Christ soit exalté dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort, pour moi il n'y a aucune différence.

car pour moi, Christ est ma vie (1:21)

Il est le centre de mon existence. Ma vie tourne autour de lui.

Si vous deviez finir la phrase : « Ma vie c'est... » que devriez-vous dire ? Ma vie c'est regarder une course automobile. Ma vie c'est jouer de la guitare. Ma vie c'est...

Tant de gens vivent pour tant de choses. Paul dit : Pour moi, Christ est ma vie. Et puisqu'il peut dire Christ est ma vie, il peut aussi dire :

et la mort m'est un gain. (1:21)

Vous ne pouvez pas dire cela si vous vivez pour quelque chose d'autre : Pour moi, être riche est ma vie, amasser une fortune, et mourir c'est... tout perdre !

Mourir est alors une perte. C'est seulement lorsque Christ est votre vie que vous pouvez dire que la mort vous est un gain. C'est pour cela que, si quelqu'un vit sa vie pour Jésus-Christ, nous ne devons pas, nous ne devrions pas pleurer sur sa mort.

Nous pouvons pleurer sur notre perte, nous avons de la peine, mais pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance ;

Nous avons de la peine parce qu'ils vont nous manquer, mais nous n'avons pas de peine pour eux. Nous ne pleurons pas sur eux. Parce que, pour une personne qui vit pour Christ, la mort est un gain.

Mais est-ce utile pour mon œuvre que je vive dans la chair ? [je ne sais vraiment pas ce qui va se passer maintenant] Que dois-je préférer, je ne sais. (1:22)

Si vous demandez : Que choisirais-tu Paul ? Préfères-tu vivre ou mourir ?

Je ne sais vraiment pas !

Car il dit :

Je suis pressé des deux côtés : J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur ; (1:23)

Si le sommeil de l'âme était une doctrine légitime, alors l'apôtre Paul ne l'avait pas comprise.

Sinon il ne s'exprimerait pas de cette façon au sujet de la mort. Je suis pressé des deux côtés ; j'ai le désir de... m'endormir en attendant le Grand Jour du Seigneur. Non ! J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ.

Paul savait que la mort séparerait son esprit de son corps, et que son esprit s'en irait immédiatement au ciel pour être avec le Seigneur.

Lorsqu'il écrit sa deuxième lettre aux Corinthiens, il dit : Car nous savons que lorsque cette tente, ce corps terrestre dans lequel nous vivons à présent, sera dissout, nous avons une demeure éternelle préparée par Dieu dans le ciel et qui n'a pas été faite de main d'homme.

Donc, nous qui vivons toujours dans nos corps, nous gémissons souvent, désirant ardemment en être délivrés, pas pour devenir des esprits désincarnés, pas pour être nus, mais pour être revêtus de notre corps céleste.

Nous savons qu'aussi longtemps que nous vivons dans ces corps terrestres, nous ne sommes pas dans la présence du Seigneur. Nous préférerions donc être hors de ces corps, et être dans la présence du Seigneur. Cela concorde avec ce qu'il dit ici aux Philippiens.

J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur. Je ne sais donc pas quoi choisir. Je suis dans une impasse. Je fais face à la vie et à la mort, et je ne sais pas, je ne sais vraiment pas ce que je préfère.

Il y a un désir. Nous, qui sommes encore dans ce corps, nous gémissons, et désirons ardemment en être délivrés. Pas pour être désincarnés, mais pour être vêtus de notre corps céleste.

Nous gémissons dans ces corps, remplis d'un désir ardent. Nous avons le désir de partir pour être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur.

Est-ce que vous croyez vraiment cela ? Vous voyez, nous avons la mauvaise attitude au sujet de la mort. Nous pensons : Oh non ! Quel dommage, quelle tristesse de devoir mourir ! C'est terrible, quelle perte !

C'est que vous ne comprenez pas ce que c'est que la mort pour un enfant de Dieu.

mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair [que je continue à vivre dans ce corps de chair]. (1:24)

Vous avez besoin de moi. Moi, j'aimerais partir, mon désir est de m'en aller pour être avec Christ, mais vous avez besoin de moi. Je suis partagé, déchiré entre votre besoin de mon ministère, et mon désir d'être avec le Seigneur.

Je pense que c'est toujours le cas ; nous sommes toujours pressés des deux côtés. Quand nous pensons au Seigneur et à la joie d'être avec Lui au ciel, nous pensons : Oh, que j'aimerais être avec le Seigneur !

Cependant, quand nous considérons notre famille qui a encore besoin de nous et dont la responsabilité nous incombe, nous pensons : Ils ont encore besoin de moi. Et nous avons l'impression d'être déchirés.

J'en suis persuadé, je le sais : je resterai et je séjournurai auprès de vous tous, pour votre progrès et pour votre joie dans la foi. (1:25)

À ce moment-là Paul était donc confiant qu'il allait être disculpé, ce qu'il fut, et qu'il allait rester un peu plus longtemps avec eux.

Mon retour auprès de vous, vous donnera ainsi un nouveau et abondant sujet de vous glorifier à cause de moi en Christ-Jésus. Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent [si on me coupe la tête], j'entende dire de vous que vous demeurez ferme dans un même esprit [que même si je reste en prison, si j'entends parler de vous, ce sera tout ce que j'entendrai : que vous tenez ferme dans le même esprit], combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile (1:26-27)

Son désir pour l'Église : une seule foi, un seul esprit, le même combat pour la foi en l'Évangile.

sans vous laisser aucunement intimider par les adversaires. C'est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut, et cela de la part de Dieu ; car il vous a été fait la grâce non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui, (1:28-29)

Il me semble que, l'autre jour, j'ai entendu un évangéliste dire que les Chrétiens ne doivent pas souffrir s'ils ont assez de foi. De toute évidence il n'avait pas lu Philippiens 1.

Il nous est donné de la part de Christ, non seulement de croire en Lui, mais aussi de souffrir pour Lui.

en soutenant le même combat que vous m'avez vu livrer et que, vous l'apprenez, je livre encore maintenant. (1:30)

Chapitre 2

S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée ;(2:1)

Maintenant Paul leur adresse un appel puissant : S'il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement dans l'amour... et il y a certainement de la consolation en Christ, Il sait nous consoler ; et Il sait aussi nous reconforter par son amour, en particulier au moment de la mort, dans la communion avec l'Esprit, et Sa compassion et Sa miséricorde me remplissent de joie.

Comme le dit Jean en 3 Jean 4 : « *Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité.* »

Il dit : Mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée.

ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. (2:3)

Vous voulez être grand dans le Royaume de Dieu ? Apprenez à être un serviteur.

Je trouve intéressant que, bien souvent, l'Église ne tient pas compte de ces paroles de Paul. Je vous ai souvent raconté comment j'ai rompu avec ma dénomination : ils avaient déclaré que lorsqu'on utilisait la compétition on essayait de motiver les gens charnellement ; mais que nous devions réaliser que la plupart des gens que nous servons sont charnels et que, pour cette raison, ils doivent être motivés charnellement. Et donc, nous utilisons la compétition pour les motiver.

La compétition est un combat, et nous devons appeler un autre pasteur pour qu'il lance un défi à sa congrégation en organisant un concours de présence.

Nous allons nous mesurer à vous pour voir qui a le plus de membres fidèles.

Ensuite l'église qui perd doit offrir un repas à l'église gagnante. L'église qui gagne serait ainsi honorée. Vous savez, suivant le principe : Nous voulons être les premiers pour pouvoir être honorés.

Vaine gloire et rivalité, dit Paul, c'est lutter pour une gloire sans valeur. Combien de fois c'est cette motivation qui est utilisée au sein de l'Église : amenons-les à se mesurer, à rivaliser, donnons-leur une gloire vaine !

Nous allons inscrire vos noms sur le mur. Nous inscrirons vos noms sur chaque vitre. Nous allons installer des vitraux ; le Seigneur nous a dit que nous devons avoir des vitraux et vous pourrez acheter votre vitre et y inscrire votre nom ou le nom de vos bien-aimés.

Ainsi tous ceux qui viennent pourront voir votre nom lorsqu'ils regarderont les vitraux. Vaine gloire !

Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire. Ce sont de mauvaises motivations pour servir Dieu. Mais, par humilité, estimez les autres supérieurs à vous-même.

Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. (2:4)

Ne prenez pas uniquement en compte vos propres besoins, prenez soin aussi des besoins de ceux qui vous entourent.

Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, (2:5)

Seigneur, que Ton Esprit soit à l'œuvre dans nos cœurs maintenant, alors que nous entrons dans le Lieu très Saint. Nous arrivons au cœur du problème, au cœur du Christianisme : mes attitudes ; mon attitude envers moi-même et mon attitude envers les autres.

Quelle est mon attitude mentale par rapport à moi-même ? Quelle est mon attitude mentale par rapport aux autres ? Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus.

« Tu sais ce qu'il a eu le culot de me demander ? Je lui ai dit que je voulais servir le Seigneur et Romaine m'a donné un balai et m'a dit de balayer le trottoir. Moi, j'embauche des gens pour balayer mon trottoir. Est-ce qu'il sait qui je suis ? Est-ce qu'il sait tout ce que j'ai fait pour cette église ? »

Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus.

Lui, dont la condition était celle de Dieu, Il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, (2:6)

Il n'avait pas à S'approprier par la force l'égalité avec Dieu ; Il était avec Dieu. « *Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu* » (Jean 1:1).

Puisqu'Il était Dieu incarné, Il n'avait pas à S'approprier par la force d'être égal à Dieu.

Et vous dites : Est-ce qu'ils savent qui je suis ? Est-ce qu'ils savent quel homme important je suis ? Ils n'ont même pas proposé de porter ma valise ! Est-ce qu'ils ne sont pas au courant ?

Lui, dont la condition était celle de Dieu, n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu.

mais Il S'est dépouillé Lui-même [ou, en grec : Il s'est vidé de Lui-même], en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; (2:7)

Nous voyons les étapes qu'Il a franchies vers le bas quand Il S'est vidé de Lui-même : Il était Dieu, l'Égal de Dieu, et pourtant Il S'est vidé de Lui-même, Il a pris la condition d'esclave, et est devenu semblable aux hommes.

après S'être trouvé dans la situation d'un homme, Il S'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. (2:8)

Il est donc descendu de la gloire et de l'égalité avec Dieu jusqu'à cette croix romaine cruelle, jusqu'à être suspendu là, en proie aux moqueries et à la colère de la foule, méprisé et rejeté par les hommes.

Quelle chute ! Lui, le Dieu Très-Haut, est mort sur une croix, entouré de criminels. Quel plongeon Jésus a été d'accord de faire pour vous ! Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus.

C'est pourquoi Dieu L'a souverainement élevé (2:9)

Et maintenant nous voyons comment Il en est sorti. Car Dieu avait dit : « *Je n'abandonnerai pas Ton âme au séjour des morts, Je ne permettrai pas que Mon Bien-aimé voit le gouffre* » (Psaume 16:10).

Et [II] Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. (2:9-11)

Il est donc allé de la gloire à la gloire, mais en passant par la croix. Il S'est vidé de Lui-même. Maintenant donc, ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus : ce désir de mettre de côté ce que vous êtes, de devenir serviteur des autres.

Ne vous estimez pas meilleur que vous n'êtes, considérez comme un privilège d'être un serviteur de Jésus-Christ. « *Humiliez-vous devant le Seigneur, et Il vous élèvera.* » (Jacques 4:10).

Christ, notre exemple, S'est humilié Lui-même, c'est pourquoi aussi Dieu L'a souverainement élevé et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, *Yehoshua*, un jour, tout genou fléchisse et toute langue un jour confesse que Jésus-Christ est le Seigneur.

Vous ne voulez peut-être pas faire cette confession maintenant ! Vous pouvez vous dire que vous êtes maître de votre propre vie.

Je suis le maître de mon sort. Je suis le capitaine de mon âme. Ma tête est ensanglantée mais insoumise.

Un jour vous confesserez que Jésus-Christ est le Seigneur. Ces gens qui maintenant parlent de Lui de façon désobligeante, ces gens qui ridiculisent Son nom, ceux qui profanent Son nom avec insouciance, ceux qui parlent de Lui si défavorablement, un jour ils devront plier le genou et confesser que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Le problème c'est que, ce jour-là, leur confession ne leur apportera pas le salut.

Paul nous dit que si nous confessons de notre bouche que Jésus-Christ est le Seigneur, et que, dans nos cœurs, nous croyons que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, nous serons sauvés, car c'est par sa bouche qu'un homme reçoit le salut.

Mais si c'est ce jour-là que vous confessez Son nom, cela ne vous apportera pas le salut. Ce sera votre condamnation. Oui, Il est Seigneur ! Je n'aurais pas dû refuser d'en faire le Seigneur de ma vie.

Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme si j'étais présent, mais bien plus encore maintenant que je suis absent. (2:12)

Malheureusement beaucoup de gens s'arrêtent ici et nous recevons des tas d'exhortations à faire des œuvres, et sur l'importance de travailler pour notre propre salut avec crainte et tremblement.

Et plutôt que travailler à votre salut, c'est souvent interprété comme : travaillez *pour* votre propre salut avec crainte et tremblement, et on vous exhorte à faire toutes sortes d'œuvres pour être sauvés. Et ceux qui mettent l'accent sur un Évangile basé sur 'les œuvres' – ce qui n'est pas un Évangile, parce que si vous me dites que je dois travailler pour être sauvé ce n'est pas une bonne nouvelle, c'est une mauvaise nouvelle – ceux-là utilisent bien souvent ce texte, en oubliant le verset suivant qui déclare :

Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant. (2:13)

C'est de cela dont il est question. Lorsqu'Israël avait complètement échoué dans son obéissance à la loi, Dieu avait dit à Jérémie : « *Un jour viendra, où Je n'écrirai plus la loi sur des tables de pierre, Je l'écrirai sur les tables de chair de leur cœur.* » C'est Lui qui travaille en nous pour que nous obéissions.

Comment Dieu me révèle-t-Il Sa volonté ? Il la révèle en mettant Ses désirs dans mon cœur, qui ne sont pas nécessairement mes désirs personnels. Il met dans mon cœur

Ses désirs, c'est Lui qui travaille pour que nous obéissions. Dieu met dans mon cœur le désir de faire quelque chose. Il me donne le désir, le désir ardent de faire une œuvre particulière, ou d'aller à un endroit particulier.

Et je découvre que c'est Dieu qui révèle à mon cœur ce qu'Il veut que je fasse. Donc, Il opère en moi le vouloir, puis Il me donne la capacité d'accomplir Son dessein bienveillant.

Il y a plusieurs années, je devais parler à Ventura, un dimanche soir. Je décidai d'y aller le samedi et de passer la nuit chez ma tante, à Santa Barbara, ma tante Loïs qui, depuis, a emménagé dans la région pour que nous puissions être près d'elle.

Elle fait de délicieuses enchiladas [l'enchilada est un plat mexicain très répandu aux États-Unis, ndlt]. Je l'ai appelée pour lui dire : Prépare des enchiladas, je serai là pour dîner ; je passerai la nuit chez toi, puis je retournerai à Ventura demain soir pour y parler.

Et je me suis mis en route pour Santa Barbara. Je me dirigeai vers l'autoroute de Ventura, et lorsque j'arrivai à Sunset Boulevard, j'ai pensé : La journée est si belle que je vais prendre la route de la côte par Sunset Boulevard et l'autoroute de la Côte Pacifique. La journée est tellement belle que je vais descendre la capote de la voiture et rouler tranquillement en passant par Malibu,

et aller à Santa Barbara en contemplant l'océan. Je vais m'arrêter à Point Mugu pour regarder les vagues qui déferlent et me régaler de la beauté de ce parcours. Je pensais : Je vais juste longer la côte. Je suis un fana de la mer, je vais simplement admirer la plage.

Je descends tout Sunset Boulevard, et en roulant, j'ai pensé : Oh là là, je ne souvenais pas que la côte était si loin. J'ai probablement fait une erreur, j'aurais dû prendre la route de l'intérieur. Bon, tant pis !

Lorsque, finalement, j'ai atteint l'autoroute de la Côte, j'ai vu un couple qui faisait de l'auto-stop, et je me suis senti plutôt gêné d'être tout seul dans mon coupé. En général je ne prends pas d'auto-stoppeurs, mais là je me suis arrêté et je les ai pris.

Et j'ai commencé à leur parler de Jésus-Christ. Avant que nous soyons arrivés à Ventura, nous sommes arrêtés et ils ont accepté le Seigneur.

Je leur ai montré l'église où j'allais parler le lendemain soir et je leur ai dit : Si vous venez demain soir, je serai très heureux de vous rencontrer.

L'homme cherchait du travail, il était fermier et avait cherché du travail à Los Angeles. Je lui ai fait remarquer : Il n'y a aucune ferme à Los Angeles !

Sur ce, je les ai quittés et j'ai roulé jusqu'à Santa Barbara en pensant, comme cela arrive souvent après ce genre d'expérience : Je ne les reverrai probablement plus jamais. Mais le lendemain soir, alors que j'étais en train de parler dans cette église et que j'ai lancé une invitation, ils se sont avancés et on reçu Jésus-Christ publiquement.

L'ancien de l'église qui est venu prier avec eux était contremaître au ranch de Del Mar Lymanair, et, 'comme par hasard', il avait besoin d'un ouvrier supplémentaire. Le poste comportait un logement et tout le nécessaire.

Ils sont venus me raconter cela après coup, et j'ai pensé à ce qui s'était passé la veille lorsque j'avais suivi mon inspiration soudaine de prendre la route de la corniche.

J'ai réalisé que c'était le Seigneur qui avait opéré en moi le vouloir ; c'est Lui qui avait mis ce désir dans mon cœur parce qu'Il savait que ce couple qui venait du Montana avait un besoin désespéré et qu'ils étaient prêts à faire une vraie expérience avec Jésus-Christ, qu'ils attendaient simplement que quelqu'un vienne leur partager la vérité.

Donc, c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire. Il vous donne la capacité de le faire, mais Il plante d'abord le désir dans votre cœur.

Et c'est souvent comme ça que Dieu nous dirige. Très souvent c'est par une inspiration soudaine, une pensée, une idée, que Dieu opère en nous le vouloir, puis le faire. C'est Dieu qui est l'initiateur, et j'insiste là-dessus.

Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, mais, en fait, c'est Dieu qui travaille en vous. C'est Dieu qui a mis ce désir ardent dans votre cœur. C'est Dieu qui vous a donné ce désir.

Ensuite, c'est encore Dieu qui mettra en place la manière dont cela s'accomplira. Car c'est Lui qui opère en vous le vouloir et le faire selon son désir bienveillant.

Le résultat final c'est que mon plaisir est de suivre Son dessein bienveillant, parce qu'Il met le désir dans mon cœur, et ce désir devient, vraiment, le désir de mon cœur ou de ma vie, et donc, le plaisir de ma vie. Ainsi je peux dire avec Jésus : « *Je me réjouis de faire ta volonté, Seigneur !* »

Pourquoi ? Parce qu'Il l'a plantée dans mon cœur. C'est Dieu qui travaille en vous.

C'est pourquoi :

Faites tout sans murmures ni discussion, (2:14)

Je dois confesser que je n'ai pas toujours réussi à obéir à cette injonction particulière. Il y a certaines tâches pendant lesquelles je me surprends à murmurer.

Je me demande où est Romaine. Pourquoi est-ce que c'est à moi de nettoyer ce bazar ? Où est Romaine ? C'est lui qui devrait faire ça.

Et je pense : J'ai de meilleures choses à faire que de débarrasser ce gâchis.

Donc je n'ai pas toujours la meilleure note dans cette épreuve particulière. Je me surprends quelquefois à murmurer sous certaines pressions, dans certaines conditions. Mais Dieu travaille là-dessus dans mon cœur.

Lorsque je suis en train de travailler en murmurant, en général Il me demande : Pourquoi fais-tu cela ? Et, évidemment, je dois répondre : Pour Toi, Seigneur. Alors cesse de murmurer, ou bien cesse de travailler.

Dieu ne veut pas d'un service à contre cœur. Tout ce que vous faites en paroles ou en actes, faites-le pour la gloire de Dieu, faites-le comme pour le Seigneur. Faites tout sans murmures ni discussions,

pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération corrompue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie. Ce sera mon sujet de gloire au jour de Christ de n'avoir pas couru ni peiné en vain. (2:15-16)

Paul leur explique comment ils doivent servir le Seigneur. Le cœur de Paul se réjouit de leur service, parce que cela lui permet de réaliser que son ministère envers eux a été efficace, qu'il les a amenés à l'attitude et à la pensée de Christ, qui a accepté de descendre dans ce monde maudit par le péché, et d'être suspendu à une croix. Que ces pensées soient en vous !

Lorsque vous voyez le travail de Dieu et le résultat du travail d'un ministère dans le cœur des gens, cela provoque une grande joie. Paul dit :

Mais même si je sers de libation [s'ils prennent ma vie] en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous ; (2:17)

Je me réjouis de ce que Dieu a fait avec vous. Je mourrai heureux, sachant que Dieu a travaillé dans votre vie à travers mon ministère.

Vous aussi, réjouissez-vous de même et réjouissez-vous avec moi. (2:18)

S'ils prennent ma vie, réjouissez-vous avec moi, ne pleurez pas.

J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être encouragé moi-même par les nouvelles que j'aurai de vous ; car je n'ai personne qui partage mes sentiments, pour se soucier sincèrement de votre situation. (2:19-20)

Cette déclaration de Paul est très intéressante ; il envoie Timothée partager son cœur et son fardeau. Il dit : Je n'ai personne d'autre qui partage mon cœur pour vous et pour le travail.

C'est vraiment très difficile de trouver quelqu'un qui a le même cœur que l'apôtre. Quelqu'un qui donne de lui-même si libéralement. Quelqu'un qui recherche si peu son propre intérêt, et qui considère toujours les besoins et le bien-être des autres.

C'est dur de trouver ce genre de serviteur, quelqu'un qui est si attentif et si sensible aux choses du Seigneur.

Paul dit : Je n'ai vraiment personne d'autre que Timothée qui ait la même pensée, le même cœur et le même intérêt pour votre situation que moi.

tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus. (2:21)

Quel triste constat Paul fait au sujet des serviteurs, et même de ceux qui l'accompagnent : J'envoie Timothée parce qu'il a mon cœur pour vous ; il s'intéresse à vous autant que moi. La plupart des autres se soucient davantage d'eux-mêmes que de vous. Ils recherchent leur propre bien-être avant le vôtre.

C'est-à-dire que la pensée de Christ, qui s'est vidé de Lui-même, n'était pas en eux.

Vous savez qu'il a fait ses preuves et que, comme un enfant auprès de son père, il s'est consacré avec moi au service de l'Évangile.

J'espère donc vous l'envoyer dès que je verrai clair dans ma situation ; (2:22-23)

Dès que je peux le libérer, je vous l'envoie.

et j'ai cette confiance dans le Seigneur que je viendrai bientôt moi-même. (2:24)

Si César me laisse partir, j'espère pouvoir venir moi-même.

J'ai estimé nécessaire de vous envoyer Épaphrodite, mon frère, mon compagnon d'œuvre et de combat, que vous m'avez envoyé, et à qui vous avez donné de quoi pourvoir à mes besoins ; (2:25)

Autrement dit, il m'a apporté l'offrande que vous avez envoyée, et il s'est occupé de mes besoins.

il désirait ardemment vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous ayez appris sa maladie. Il a été malade, en effet, tout près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse. (2:26-27)

Épaphrodite a donc frôlé la mort. Il a été extrêmement malade ; ils ont entendu parler de sa maladie et se sont inquiétés à son sujet. Et Épaphrodite était inquiet parce qu'ils se faisaient du souci pour lui à cause de sa maladie.

Intéressant ! Paul avait un ministère de guérison important, des miracles se produisaient, et pourtant il dit qu'Épaphrodite a frôlé la mort à la suite de sa maladie.

Pourquoi Dieu ne guérit-Il pas tout le monde ? Pourquoi guérit-Il certains et pas d'autres ? Nous ne connaissons jamais la réponse.

Méfiez-vous de ceux qui ont des réponses toutes prêtes au sujet de la guérison, au sujet des œuvres de Dieu ou des questions que nous nous posons sur Dieu.

Dieu a dit : « *Mes voies ne sont pas vos voies, vous ne pouvez pas les comprendre.* » Nous ne savons vraiment pas, et ce n'est pas juste de culpabiliser une personne malade.

La dernière chose dont ils ont besoin, c'est que vous veniez leur dire : Frère, pour que tu sois si malade il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez toi, il doit y avoir du péché dans ta vie.

Si tu avais assez de foi, si tu pouvais seulement croire Dieu, tu pourrais sortir de ce lit et marcher ! Tu n'as pas fait la bonne confession : au lieu de dire que tu te sens mal, dis plutôt : Je me sens tellement bien !

Dieu guérit ; je crois cela.

J'ai été moi-même guéri plusieurs fois, je sais cela.

Mais Dieu ne guérit pas tout le monde, je reconnais cela.

Pourquoi Il ne le fait pas ? Je ne sais pas.

J'ai connu des dépravés qui ont été guéris. J'ai connu des personnes extrêmement pieuses qui n'ont pas été guéries, et qui sont mortes.

Cela n'a rien à voir avec la droiture de quelqu'un.

Cela n'a rien à voir avec la foi de quelqu'un.

La guérison est une œuvre divine, c'est Dieu qui décide et tout est dans Sa main.

Ce n'est pas juste de mettre un fardeau sur les gens qui sont malades ou sur les membres de vos familles.

Et je rejette totalement comme indésirables, les messages qui enseignent que Dieu veut que tout le monde soit guéri.

Ainsi Paul dit :

Je l'ai donc envoyé avec beaucoup d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste.

Recevez-le dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes ; car c'est pour l'œuvre de Christ qu'il a été près de mourir, ayant exposé sa vie afin de suppléer à l'absence de votre service pour moi. (2:28-30)

Ainsi, il a mis sa vie en danger pour apporter leur soutien à Paul, et Paul a apprécié cela ; il le leur renvoie avec des compliments pour sa fidélité.

Nous pourrions finir le livre aux Philippiens la prochaine fois ; ces deux prochains chapitres sont des classiques. Ils sont très importants. Je les aime beaucoup.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit reposent sur vous, et demeurent avec vous cette semaine, pour que vous puissiez être fortifiés par Son Esprit dans votre être intérieur, que vous puissiez recevoir l'Esprit qui vous aide à comprendre et qui vous éclaire, que vous puissiez comprendre combien Dieu vous aime et quel plan Il a pour votre vie, que vous puissiez vivre votre vie pour Christ, et être en communion avec Lui dans Son Royaume pour toujours.

Que Dieu vous bénisse, enfants du Roi ! Marchez dans Son amour et dans Sa grâce, au nom de Jésus.

Chapitre 3

Je vous rappelle l'arrière-plan de cette épître : Lorsque Paul écrit aux Philippiens il est dans une prison de Rome, enchaîné à un soldat romain. Le thème principal de l'épître est la joie, et il dit :

Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. (3:1)

Souvent, dans certaines circonstances, il est extrêmement difficile de se réjouir. En fait, je pense que dans certaines situations il est parfois impossible de se réjouir.

Je viens de faire une chose stupide, j'ai grillé un feu rouge, j'ai heurté quelqu'un et je suis poursuivi en justice pour un million d'euros. Il est cependant toujours possible de se réjouir dans le Seigneur, parce qu'Il est au-dessus des circonstances.

Quand l'Écriture nous exhorte à nous réjouir, c'est toujours dans le Seigneur.

Je n'éprouve aucun ennui à vous écrire les mêmes choses, (3:1)

Autrement dit : Me voici enchaîné dans une prison, mais ce n'est pas difficile pour moi de vous écrire ces choses. Je suis heureux ici, dans le Seigneur.

Je suis sûr que ses circonstances elles-mêmes ne le réjouissaient pas. Elles étaient plutôt lamentables, mais cela ne l'empêche pas de se réjouir dans le Seigneur. Il y a toujours une raison de se réjouir dans le Seigneur.

et pour vous, c'est une sécurité. Prenez garde aux chiens, (3:1-2)

Immédiatement après leur avoir dit de se réjouir dans le Seigneur, il les met en garde contre ceux qui enseignent des fausses doctrines.

Certaines personnes semblaient suivre Paul à la trace, et pervertissaient ce qu'il enseignait sur la grâce de Dieu. C'étaient, en particulier, des Juifs légalistes qui voulaient ramener le peuple dans une relation légaliste avec Dieu en les remettant sous la loi.

Ils exigeaient que les gens soient circoncis et qu'ils respectent la loi de Moïse pour être sauvés. C'est ce qui, pour Paul, était une perversion de l'Évangile de Jésus-Christ.

Il est intéressant de savoir que ces enseignants traitaient les Païens de chiens. C'était le nom courant que les Juifs donnaient aux Païens : ces chiens de Païens.

Ce n'était pas une référence à un gentil animal de compagnie, c'était une référence aux féroces chiens sauvages qui vagabondaient en Israël en aboyant et en mordant tout le monde. C'était un animal détesté.

Et les Juifs avaient commencé à donner ce nom de *chien* aux Païens. Je trouve intéressant que Paul renverse l'appellation et l'utilise pour ces enseignants qui cherchaient à remettre les croyants sous la loi.

Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis.
(3:2)

Le mot *circoncision* vient d'un mot grec qui signifie *mutilation*. Paul fait référence au fait qu'ils exigent que les Païens soient circoncis pour être sauvés. Pour cela il utilise un mot contrastant qui, en grec, est aussi un jeu de mots.

Si vous lisez le grec, vous avez dû comprendre le jeu de mots. Prenez garde aux faux circoncis.

Car les vrais circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, (3:3)

Paul soulignait constamment que les rituels n'avaient aucune valeur s'ils ne s'accompagnaient pas d'une expérience spirituelle, que la circoncision de la chair ne servait à rien.

Ce que Dieu veut, c'est que nos cœurs soient circoncis, que nous ayons un cœur selon l'Esprit et non selon la chair.

Et que, bien que j'accomplisse un rituel selon la chair, si mon cœur s'affectionne aux choses de la chair, ce qui se passe physiquement n'a aucune répercussion du tout sur ma relation avec Dieu.

On peut dire la même chose de tous les autres rituels que nous avons dans l'Église. Le baptême n'est pas un rituel physique, mais une expérience spirituelle.

Ce n'est pas l'expérience physique qui sauve, c'est son côté spirituel : la mort de la vieille nature et du vieil homme dans mon cœur, le fait que je me considère comme mort, et vivant une vie nouvelle dans le Seigneur ressuscité.

Paul dit donc : Prenez garde à ceux qui voudraient mutiler votre chair, car nous sommes de ceux qui sont circoncis dans l'esprit.

Jésus a dit : « *Dieu est Esprit, et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en esprit et en vérité.* »

[nous] *qui nous rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Christ-Jésus, (3:3)*

C'est-à-dire dans la glorieuse liberté que nous avons en Christ-Jésus, cette relation que nous pouvons maintenant avoir avec Dieu sans tenir compte de la loi.

et qui ne mettons pas notre confiance dans la chair. (3:3)

Dans son épître aux Romains Paul dit : « *Je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon.* » (Romains 7:18). Je n'ai aucune confiance dans la chair. Et il ajoute :

Pourtant moi-même j'aurais sujet de mettre ma confiance dans la chair. Si d'autres croient pouvoir se confier dans la chair, à plus forte raison moi : circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, Pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'église ; quant à la justice légale, irréprochable. (3:4-6)

C'est un pédigré assez impressionnant ! Il veut dire que si vous pouvez être sauvé par les œuvres, si vous pouvez être sauvé par vos propres efforts, si vous pouvez être sauvé en respectant la loi, alors, dit Paul : Je suis en tête du peloton. Moi plus que tous les autres. Tout était de mon côté pour être juste selon la loi.

Vous vous rappelez que dans le Sermon sur la Montagne rapporté au chapitre cinq de Matthieu, Jésus avait dit : « *Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* »

Paul était un exemple classique de ce dont Jésus parlait. Paul avait cette justice des scribes et des Pharisiens. Il avait fait tout ce qu'il devait faire selon la loi pour être juste.

Il avait même été au-delà. C'était un Pharisien et il avait persécuté l'Église. En ce qui concerne le zèle quant à la justice légale, il était irréprochable. Et pourtant ce n'était pas suffisant pour entrer dans le Royaume des cieux.

Et ces enseignants se promenaient partout en essayant de faire croire aux croyants païens qu'ils devaient respecter la loi pour être justes. Paul dit : Non, c'est de là que je viens. Par rapport à la loi j'avais réussi. Puis il fait cette déclaration monumentale :

Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. (3:7)

Tout cet arrière-plan qui me donnait une place de prééminence par rapport à la loi, je le considère comme une perte à cause du Christ.

Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. (3:8)

L'apôtre Paul est en route pour Damas, pour persécuter l'Église. L'autorisation du souverain sacrificateur lui donne le pouvoir de jeter en prison ceux qui croient en Jésus-Christ.

Et sur la route de Damas, alors qu'il respirait les menaces et le meurtre contre les croyants, juste avant d'arriver à Damas, il était environ midi, il a vu une lumière venant du ciel et qui brillait plus fort que le soleil de midi.

Paul est tombé par terre, et a entendu le Seigneur lui parler : « *Paul, Paul, pourquoi Me persécutes-tu ? Qui es-Tu Seigneur, et que me veux-Tu ?* » a demandé Paul.

Je suis Jésus. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. » (Actes 9:4-5). Et Paul se convertit. Il avait rencontré Christ sur le chemin de Damas.

Et tout d'un coup, après sa rencontre avec Christ, tout ce qui avait été important pour lui jusque-là, tous ses bons points religieux, tout son arrière-plan religieux, il le considère comme une perte à cause de Christ. Et tout cela va l'éloigner des copains qu'il fréquentait à Jérusalem.

Paul écrit cette épître aux Philippiens quelque trente ans après son expérience sur la route de Damas.

C'est de cela qu'il parle quand il dit : Tout ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte, il y a trente ans, sur la route de Damas. Puis Paul actualise son expérience et il dit : Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ.

Autrement dit : J'en ai fait l'expérience il y a trente ans, ma vie a changé, tout le légalisme de ma vie et de ma relation avec Dieu, et tous mes efforts dans ma chair, les œuvres de ma chair, je considère tout cela comme une perte. Il y a trente ans je les considérais comme une perte et je les considère toujours comme une perte.

Beaucoup de gens racontent une expérience qu'ils ont faite avec Christ il y a des années : C'était une expérience tellement glorieuse, le Seigneur m'a touché si puissamment ! Je Lui ai consacré ma vie totalement.

J'étais tellement ému, tellement touché par l'Esprit de Dieu !

Malheureusement, depuis, un tas de choses qu'ils considéraient comme une perte à ce moment-là, ils les ont reprises, et ils en sont de nouveau encombrés.

Les expériences passées sont valables uniquement si elles ont été transférées dans le présent ; sinon elles n'ont aucune valeur du tout. Il n'y a réellement aucune valeur dans le fait de dire que j'ai considéré ces choses comme une perte il y a trente ans, si je les ai de nouveau reprises et si elles m'encombrent de nouveau.

Nous devons toujours transférer nos expériences passées dans nos relations actuelles, si nous voulons qu'elles soient valables. Sinon elles restent sans valeur.

Je ne suis pas très intéressé de savoir ce qui vous est arrivé il y a dix, vingt ou trente ans. Je m'intéresse à votre relation avec le Seigneur en ce moment. C'est ça qui est important.

C'est bien d'avoir des expériences ; je remercie Dieu pour les expériences, mais elles ne sont pas valables si elles ne sont pas transférées dans notre relation actuelle avec le Seigneur, et je continue à les considérer comme une perte. Si elles ont toujours leur place dans ma vie ; si elles ont transférés dans le présent. Je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus. J'aime cette phrase : l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus.

Je pense que nous sommes les gens les plus bénis et les plus privilégiés du monde. Il y a en ce moment, beaucoup de gens dans le monde qui n'ont jamais eu l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, notre Seigneur.

Des gens ont vécu et sont morts sans avoir jamais entendu parler de Jésus-Christ notre Seigneur. Non seulement nous avons l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mais nous avons le privilège de pouvoir nous réunir et d'étudier ensemble la Parole de Dieu.

Il y a des gens qui donneraient tout ce qu'ils ont pour avoir la possibilité de se joindre à nous.

Paul ajoute :

A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, (3:8)

C'est ce que Paul a fait. Il a été complètement rejeté par ceux qui furent, un jour, ses compatriotes et avec qui il avait des relations. Lorsqu'il reçut Jésus-Christ, pour eux c'était comme s'il était mort.

Il n'existait plus. Mais il dit que ces choses qui avaient été si importantes pour lui, ces choses pour lesquelles il avait vécu,

et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi.(3:8-9)

Paul avait excellé quand il s'était agi de respecter la justice légale. Il dit même qu'il était irréprochable. Mais il dit aussi qu'il a rejeté tout cela pour connaître Jésus-Christ. Il considère que tous les efforts qu'il a faits dans le passé étaient de l'énergie gaspillée, des ordures.

Mon désir est de Le connaître et d'être trouvé en Lui.

De ne plus être juste par mes propres œuvres selon la loi, mais de recevoir la justice de Dieu par la foi, cette justice que Dieu donne à ceux qui croient, cette justice qu'Abraham avait reçue de Dieu parce qu'il Lui avait fait confiance.

Je peux essayer d'être juste devant Dieu par mes propres œuvres et mes propres efforts. Mais je dois, tout d'abord, définir les standards de ce qu'est la justice, définir ce qui est bien et ce qui est mal.

Ensuite je dois chercher à toujours faire ce qui est bien, en faisant de mon mieux. Travailler dur pour faire ce qui est juste. Et ; au mieux, je peux développer ma propre justice.

Les effets d'une telle réussite sur quelqu'un qui y arrive, qui peut dire : Je respecte les règles, je ne fais jamais rien de mal, je fais toujours ce qui est bien ; je mène ma vie selon ces standards de droiture... les effets de cette réussite sont en général l'orgueil et une attitude de condamnation envers les autres.

L'attitude du Pharisien qui se présente devant Dieu en disant : « *Je Te remercie, Père, de ce que ne suis pas comme les autres hommes.* » Je ne suis pas un usurier, je ne fais rien de mal. Seigneur, je Te remercie de ce que je sois si bon. C'est de l'orgueil et de l'auto-suffisance.

Mais pire que cela, c'est cet esprit qui juge et qui condamne. Tout à coup, je me vois sur un piédestal spirituel d'où je commence à juger tous ceux qui ne vivent pas selon mes standards de justice : Comment peuvent-ils dire qu'ils sont enfants de Dieu ? Comment peuvent-ils dire...

Rempli de suffisance je suis assis sur mon petit trône de justice et je juge tous ceux qui ne vivent pas selon mes standards. Cela peut être très dangereux.

Je peux reconnaître que j'ai un problème avec le péché, avec moi-même et avec ma chair. Je peux être honnête avec moi-même.

Quand je me suis mis en colère (parce que c'est contre ma règle de ne jamais me mettre en colère), je suis donc en colère et je dois me mentir à moi-même et dire : Je n'étais pas en colère, j'étais seulement indigné.

Et vous devenez hypocrite, parce que vous avez établi vos propres standards, vous vivez selon vos propres règles. Mais si j'accepte la justice de Christ, je peux être honnête et dire : Je ne suis pas parfait, mais je crois en Jésus-Christ de tout mon cœur. Il est mon Sauveur, Il est mon Seigneur.

Dieu accepte cela et me donne Sa justice. Il inscrit sur mon compte : *juste*.

Il y a un problème avec être juste par mes propres efforts, par mes œuvres : je peux y arriver, je peux avoir vécu tout ma vie selon les règles, ne les avoir jamais violées, je peux avoir bien mené ma barque et avoir sur mon nom la mention : *juste*. Mais demain, un imbécile me fait une queue de poisson sur l'autoroute et me bloque, et je lui montre mon poing et je klaxonne en disant : Va te faire voir, eh, idiot !

Et en un instant toutes mes bonnes notes sont effacées et ma justice est compromise. J'ai tout raté ! Quel dommage ! Et toute ma vie jusqu'à maintenant je n'avais jamais rien fait de mal, j'avais suivi les règles...

Vous voyez bien qu'il n'y a pas de sécurité du tout avec ce genre de justice. Je peux la perdre à tout moment. Ce n'est pas le cas avec la justice qui vient de Dieu qui m'est donnée à cause de ma foi en Jésus-Christ.

Simplement parce que j'ai klaxonné et levé le poing... L'Esprit me dirait seulement : Tu oublies que tu as un poisson à l'arrière de ta voiture ? Qu'est-ce que tu vas faire quand tu doubleras ce gars ?

Je peux m'arrêter sur le bas-côté de l'autoroute et décider de ne pas le doubler pour ne pas être un mauvais témoin, incliner ma tête et dire : Seigneur, je suis désolé. Je n'ai pas été un bon ambassadeur. Pardonne-moi.

L'ange n'a pas à effacer la justice et ensuite à la réécrire ou je ne sais quoi. Elle demeure. La justice par la foi en Jésus-Christ, ma foi en Jésus ne change pas. Mes actions peuvent changer, mais pas ma foi en Lui.

Et la justice est mise à mon compte à cause de ma foi en Lui. C'est une justice fermement établie. Pas étonnant que Paul ait choisi la nouvelle justice, bien qu'il se soit pas mal débrouillé jusque-là !

Je ne sais pas de quoi demain sera fait, donc, je descends de ce bateau et je saute dans celui-ci, et je jette avec joie par-dessus bord ma vieille vie avec ses combats et tous les efforts que je devais faire dans ma chair, pour vivre cette nouvelle vie selon l'Esprit, en croyant en Jésus-Christ et en ayant confiance qu'Il fera pour moi ce que je ne peux pas faire pour moi-même. Je veux être trouvé en Lui, non pas avec ma propre justice qui vient de la loi, mais avec la justice qui vient de Dieu par la foi.

Probablement la meilleure illustration que j'ai trouvée pour ce passage, est l'histoire d'une jeune fille qui venait d'une situation très pauvre mais qui était très appliquée et qui a travaillé dur pendant toutes ses années à l'université.

Elle est maintenant dans sa dernière année et il va y avoir un bal de fin d'année. Elle est enthousiasmée parce qu'elle a travaillé dur pendant toutes ces années et qu'elle va recevoir son diplôme.

Elle décide donc de se faire une nouvelle robe pour le bal. Mais comme elle a dépensé tout son argent pour ses frais de scolarité, ayant tout juste de quoi acheter les livres et tout ce dont elle avait besoin, il ne lui reste vraiment pas grand-chose. Elle ne peut pas s'acheter une robe, et elle n'a pas assez d'argent pour s'acheter du tissu de qualité.

Mais elle va dans un magasin bon marché, et choisit le meilleur tissu qu'elle peut s'offrir et un patron facile. Elle étale le tissu, le coupe soigneusement, mais elle n'avait jamais fait ça auparavant.

Elle fait divers essais, refait les coutures plusieurs fois, l'ourlet n'est pas vraiment droit, mais elle a fait de son mieux. C'était certainement le mieux qu'elle pouvait faire.

Puis elle enfile sa robe et va jusqu'au dortoir demander aux autres filles ce qu'elles en pensent : Regardez, les filles, c'est ma nouvelle robe pour le bal, je l'ai faite moi-même.

Les filles furent gentilles et lui dirent qu'elle était belle, mais elles ont remarqué ses imperfections. Elles sont tristes pour elle, mais elles reconnaissent qu'elle a fait de son mieux.

À ce moment-là, la fée Abondance entre et voit la jeune fille qui montre sa robe et elle lui dit : Viens avec moi.

La jeune fille la suit dehors, où se trouvent une limousine et son chauffeur, qui les ont conduits jusqu'à la porte d'un magasin de Haute Couture. Elles y entrèrent.

Elles entrent et des mannequins commencent à défiler en présentant de belles robes qu'elles savent gracieusement mettre en valeur ; puis un mannequin entre, qui porte une robe absolument merveilleuse. La jeune fille retient son souffle en voyant la robe de bal si belle.

La fée Abondance, qui était très futée, remarqua que la jeune fille avait retenu son souffle en voyant cette robe, et elle appelle le mannequin pour la lui montrer de plus près et lui faire toucher le tissu ; il était évident que la jeune fille était très impressionnée.

Mais lorsque le mannequin virevolta devant elle, elle aperçut une étiquette qui indiquait le prix : 6.000 €. Elle pensa : Oh là là, je n'imaginai pas que quelque chose puisse coûter aussi cher.

Mais la fée Abondance, voyant son intérêt, demanda à la vendeuse d'emballer la robe et de la faire porter dans la voiture.

Quand la jeune fille revint au dortoir, elle déballa soigneusement la robe et l'enfila : elle lui allait parfaitement.

Puis elle retourna à l'endroit où toutes les filles attendaient. Elles eurent le souffle coupé par la surprise devant la beauté de la robe ; elle leur dit : C'est quelque chose que je n'aurais jamais pu me procurer par moi-même. C'est quelque chose que je n'aurais jamais pu faire par moi-même, elle m'a été offerte par la fée Abondance.

De la même façon, Paul avait fait de son mieux pour se revêtir de justice par ses propres moyens, mais quand il est arrivé à la glorieuse connaissance de Jésus-Christ, il dit : Je ne veux plus être trouvé avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi et de mes propres efforts, mais je l'échangerais volontiers pour cette justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi en Jésus-Christ.

La justice qui vient de Christ par le moyen de la foi. Quelque chose que je n'aurais jamais pu acheter pour moi-même, quelque chose que je n'aurais jamais pu faire pour moi-même.

En dépit de tous mes efforts je n'aurais jamais pu y arriver. Pourtant, c'est ce que Dieu m'a donné, à cause de ma foi, la foi en Jésus-Christ qu'Il m'a Lui-même donnée.

Et Paul ajoute :

Mon but est de Le connaître, Lui, ainsi que la puissance de Sa résurrection (3:10)

Et là nous disons : Oui, oui, je veux la puissance ! Je veux Le connaître dans la puissance de Sa résurrection. Donnez-moi la puissance ! Nous avons tellement soif de puissance. Mais Paul ne s'arrête pas là ! Il ajoute :

et la communion de Ses souffrances, (3:10)

Attends un peu Paul, je veux descendre au dernier arrêt. Je ne suis pas sûr de vouloir la souffrance. J'aime la puissance, mais je n'aime pas la souffrance. Ne sais-tu pas que les Chrétiens ne doivent pas souffrir ?... La communion de Ses souffrances !

Notre chair se rebelle contre la souffrance. Les disciples avaient eu du mal à accepter que Jésus leur parle des souffrances auxquelles Il allait faire face. Pierre s'est même écrié : « *Seigneur, cela ne T'arrivera pas !* »

Mais Jésus a répondu : Arrière de Moi, Satan ! Tu es pour Moi une occasion de chute. » C'était le cri normal de l'homme naturel : Évite la souffrance !

Mais Paul est disposé à suivre Jésus à la croix. Il dit : Je veux Le connaître ; Je veux Le connaître complètement.

Vous voulez le pouvoir de la résurrection ? Mais, vous ne pourrez jamais connaître le pouvoir de la résurrection si vous n'avez pas d'abord connu la croix !

Jésus n'est pas ressuscité tant qu'Il n'est pas allé à la croix. La vie de résurrection suit toujours la vie crucifiée ! La puissance de la résurrection suit toujours la communion de Ses souffrances et la croix.

Oui, bien sûr, je veux la puissance de la résurrection, mais si je veux en faire l'expérience, je dois d'abord, connaître la communion de Ses souffrances, la mort sur la croix, la mort à mon vieux moi, à ma vieille nature,

En devenant conforme à Lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts. (3:10-11)

Comment pouvez-vous atteindre la résurrection d'entre les morts avant de mourir ? Jésus ne pouvait pas faire l'expérience de la puissance de la résurrection avant de mourir sur la croix.

La croix était essentielle et nécessaire pour qu'Il puisse expérimenter la puissance de la résurrection. C'est la même chose pour nous. Je suis crucifié avec Christ, je peux donc faire l'expérience de la vie de résurrection.

Beaucoup de gens n'ont jamais fait l'expérience de la vie de résurrection, parce qu'ils ont reculé devant la communion à Ses souffrances et devant la vie de 'crucifié avec Jésus'.

Je veux m'accrocher à la chair ! Je ne veux pas la voir clouée à la croix. Je veux m'accrocher aux choses de la chair !

Mais vous ne connaîtrez jamais la vie du Christ ressuscité avant d'avoir fait l'expérience de la communion à Ses souffrances.

pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts. Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; (3:11-12)

C'est dommage que beaucoup de gens semblent penser qu'ils sont arrivés, que leur marche spirituelle est terminée ; ils ont assis en quelque sorte sur leur petit piédestal, dans leur tour d'ivoire.

Ils disent : Je suis arrivé. Me voici ! Venez me voir et je vous enseignerai. Asseyez-vous à mes pieds et apprenez de moi.

Mais Paul dit : Je ne considère pas que je sois arrivé au but ; je ne pense pas être parfait, l'œuvre du Seigneur en moi n'est pas terminée.

mais je poursuis (ma course) afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus. (3:12)

Paul reconnaissait quelque chose qu'il est très important que nous de reconnaissions aussi, nous qui avons été saisis par Jésus-Christ :

Quand le Seigneur nous a saisis, et nous pouvons tous regarder en arrière et voir à quel moment Il nous a saisis, à quel moment Il nous a dit : « Je t'ai choisi et je t'ai ordonné pour être mon disciple », et que nous avons changé de direction pour Le suivre...

Quand le Seigneur nous a saisis, Il avait un plan, un but pour chacune de nos vies. Il savait exactement ce qu'Il avait en tête pour vous, l'œuvre qu'Il voulait que vous accomplissiez. Paul dit :

Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi j'ai été saisi. Le Seigneur m'a saisi, et quand Il l'a fait, Il avait en plan en tête. Je n'ai pas encore accompli ce dessein.

Le fait que nous soyons assis ici en ce moment, montre que nous pouvons tous dire la même chose : Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi j'ai été saisi.

La raison pour laquelle nous pouvons le dire c'est parce que nous sommes ici. Pourquoi le Seigneur vous a-t-Il saisi ? Pour que vous puissiez partager avec Lui les gloires éternelles de Son royaume.

Ainsi, lorsqu'Il en aura terminé avec moi, ici, je laisserai tomber ce manteau de chair et je reviendrai à la vie pour saisir la récompense éternelle ; je traverserai les airs en m'écriant : Adieu ! Adieu ! doux moment de prière ! [citation tirée du chant : '*Moment si Doux de la Prière*']

Et, un jour, en regardant le visage de Jésus, bouleversé par Sa gloire et par Son amour, je me tournerai vers mon voisin et je lui dirai : J'ai finalement saisi ce pour quoi j'avais été saisi. C'est ce que le Seigneur voulait pour moi : être avec Lui dans Son royaume et partager Sa gloire. « *Père, Je désire que tous ceux que Tu m'as donnés, soient avec Moi ici, et qu'ils partagent le Royaume avec Moi.* »

C'est pour cela que Dieu vous a saisis ; Il a un plan et un dessein glorieux pour votre avenir. Il a un plan pour notre vie ici-bas : que nous soyons comme Jésus qui a dit : « *Je dois m'occuper des affaires de Mon Père.* »

Ce que je fais pour moi-même c'est du temps et de l'énergie perdus ; je contrecarre le plan de Dieu. Alors, qu'est-ce que je fais ? J'oublie ce qui est en arrière.

Un tas de gens font l'erreur d'essayer de vivre dans le passé. Et pour un tas de gens, ce passé est plein de mauvaises expériences.

Et le problème c'est qu'ils retournent constamment à ces mauvaises expériences. Ils ne vont pas vraiment de l'avant dans la vie, parce qu'ils sont trop impliqués dans le passé.

Ils m'ont vraiment fait mal. Je ne peux pas l'oublier. Je ne peux pas croire qu'ils m'aient fait cela. Je ne peux pas m'en sortir. Je ne peux pas... Ils vivent dans le passé, et comme ils ont été détruits dans le passé ils ne peuvent pas aller de l'avant parce qu'ils regardent en arrière.

Parce qu'ils vivent dans le passé, ils sont toujours en danger d'être découragés, ce qui bloque toute initiative pour l'avenir.

Le Seigneur peut vous inspirer à faire quelque bonne œuvre qu'Il veut que vous fassiez,

mais, très souvent, vous faites la pire chose que vous puissiez faire, c'est de raconter à vos amis ce que le Seigneur vous met sur le cœur, et ils vous répondent : Tu ne peux pas faire ça ! Quelqu'un a déjà essayé de le faire et ça n'a pas marché.

Ils retournent au passé, se basent sur les échecs du passé et sont découragés pour essayer de faire quelque chose dans l'avenir. Ainsi, lorsque nous regardons au passé, souvent nous regardons à nos échecs et nous sommes découragés pour essayer d'aller de l'avant.

Nous disons : J'ai déjà essayé ça ; j'ai essayé maintes et maintes fois ; ça ne marche pas ; Je ne peux pas le faire. Si j'avais pu, je l'aurais déjà fait il y a longtemps. En regardant en arrière je suis découragé pour aller de l'avant.

D'un autre côté, on peut aussi regarder en arrière et se glorifier des victoires du passé, se reposer sur ses lauriers et dire : Vous voyez, ça c'était moi, c'est ce que je faisais ! J'ai détenu le record et mon nom est inscrit dans les registres.

On peut regarder au passé et ne plus rien faire, simplement stagner. On va au café boire un pot et parler des buts qu'on a marqués autrefois. On vit dans le passé, dans les gloires révolues.

La télévision voudrait nous faire croire que tout ce que font les joueurs de baseball et de football à la retraite c'est se retrouver au café pour boire un pot et parler du passé. Lorsque quelqu'un se repose sur le passé et ne va pas de l'avant, c'est triste !

Le passé a été glorieux, ça a été enthousiasmant de voir ce que Dieu a fait, mais, vous pouvez me croire, je suis plus enthousiasmé à propos de ce que Dieu va faire.

Et donc,

oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, (3:13)

Nous n'avons encore rien vu. Comme le dit la chanson : « Des gouttes de miséricorde tombent autour de nous, mais ce sont des averses que nous réclamons ! »

Et, au lieu de nous reposer sur le passé, regardons en avant à ce que Dieu veut faire. Nous n'avons fait qu'érafler la surface de l'œuvre qui doit être faite dans les cœurs et les vies des gens autour de nous et dans tout le pays.

Nous avons seulement commencé à voir l'œuvre que Dieu veut faire ; nous avons seulement commencé à voir la gloire de Dieu se répandre. Ne nous reposons pas sur nos lauriers, avançons vers ce que Dieu a préparé pour nous dans l'avenir ! « *Tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but* », dit Paul, et, en grec, le mot est *agonizo*.

On dit que lorsqu'on s'entraîne pour les Jeux Olympiques, il faut aller au-delà de la souffrance, il faut dépasser la souffrance. Vous devez faire tous vos efforts, travailler dans la souffrance, et au-delà de votre seuil de souffrance.

Vous courez jusqu'à ce que vous n'en puissiez plus, jusqu'à ce que vous ne puissiez plus avancer, mais, même à ce stade, vous continuez à avancer. Vous pensez que vous allez vous écrouler, mais vous persévérerez. Et alors vient ce second souffle, et il semble que maintenant vous pourriez courir sans jamais vous arrêter. Mais il faut dépasser ce stade, et quand vous continuez vers le but c'est l'agonie. J'agonise vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu.

Paul dit : « *Ne réalisez-vous pas que tous ceux qui participent à la course courent, mais qu'un seul reçoit la récompense ? Courez donc de manière à la recevoir !* »

Il y a des tas de gens qui participent à la course simplement pour pouvoir dire : J'étais dans cette course ! C'est bien, mais quelle place avez-vous obtenue ?

Oh, je n'ai pas terminé la course, mais j'y ai participé. Paul dit : Un seul reçoit le prix, courez pour l'obtenir. Autrement dit : Donnez tout ce que vous avez.

je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus. Nous tous donc qui sommes des hommes faits [c'est-à-dire complets] ayons cette pensée, (3:14-15)

Appliquez la même règle à votre vie : Oubliant ce qui est en arrière, et tendant vers ce qui est en avant, courez vers le but... ayons cette pensée.

et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. Seulement, au point où vous sommes parvenus, avançons ensemble. (3:15-16)

Ayons cette pensée, marchons selon ces règles. La règle de la vie chrétienne est donc : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, courons vers le but !

Soyez mes imitateurs, frères ; (3:17)

Ayez cette pensée, ayez cette attitude, suivez-moi !

portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ ; (3:17-18)

Il y a des tas de gens qui parlent beaucoup de Jésus-Christ mais qui sont les ennemis de Sa croix. C'est-à-dire qu'ils veulent toujours vivre selon la chair, à tel point que l'idée d'être crucifié avec Christ, l'idée de la mort de l'ancienne vie, de la mort du vieil homme, de la mort de l'ancienne vie selon la chair, les agace.

Ils ne veulent pas en entendre parler ; ils sont les ennemis de ce message. Ils préfèrent vous dire que vous devriez être prospères, que vous devriez réussir, que vous devriez vivre dans le luxe, que vous êtes enfant de Dieu et que vous devriez donner libre cours à votre chair.

Demandez à Dieu tout ce que vous désirez, insister, exigez-le de Dieu. Vous pouvez rouler en Mercedes et vivre sur l'Ile du Lido. Vous pouvez satisfaire les désirs de votre chair ! C'est une période intéressante de l'Histoire de l'Église que celle où les gens qui donnent libre cours à la chair considèrent cela comme une supériorité spirituelle !

Si seulement votre foi est assez grande, vous pourriez vous déplacer en jet et avoir votre propre jet !

Et c'est tragique ! Ces gens s'opposent à une vie de sacrifice, de renoncement à soi-même, alors que Jésus a dit que c'est le premier pas à faire si l'on veut être Son disciple ; il faut renoncer à vous-même, prendre votre croix et Le suivre.

Ici Paul dit : Suivez-moi ; je suis votre exemple. Je considère mon ancienne vie comme une perte. Je veux Le connaître, je veux connaître la puissance de la résurrection, je veux connaître la communion à Ses souffrances et à la croix.

Donc, toutes ces choses qui, autrefois, étaient pour nous des gains, ces choses qui, autrefois, avaient de l'importance pour moi, je les considère maintenant comme une perte, et j'oublie ce qui est en arrière, parce que je cours vers ce qui est en avant.

Et maintenant : Suivez-moi comme un exemple, et vivez selon cette règle, parce qu'il y en a qui ne vivent pas selon cette règle ; il y en a qui vivent selon leur chair. Ils sont ennemis de la croix de Christ, pas de Christ Lui-même, mais de cette idée de souffrir avec Lui.

leur fin c'est la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. (3:19)

Ils sont autour de nous, et ils sont nombreux ! Devant les gens ils peuvent se comporter de manière très sainte et sanctifiée, être pleins d'enthousiasme et grisés par les choses du Seigneur, mais quand ils quittent la scène, ils peuvent avoir des paroles dégoûtantes ; ils peuvent faire des plaisanteries de mauvais goût ; ils vivent une double vie.

Ils existent, ils sont là autour de vous ! Paul dit qu'ils sont là déjà de son temps ; et ils sont encore là aujourd'hui. Ils sont tournés vers les choses de ce monde.

Leurs pensées ne suivent pas l'Esprit et ils ne Le cherchent pas ; ils s'intéressent davantage au genre de voitures qu'ils conduisent et aux choses de la chair, aux choses de la terre plutôt qu'aux choses de l'Esprit. Mais Paul ajoute :

Pour nous, notre cité [notre citoyenneté] est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à Son corps glorieux par le pouvoir efficace qu'il a de s'assujettir toutes choses. (3:20-21)

Notre citoyenneté ! Paul dit : Ne soyons pas trop impliqués dans le monde. Que chacun de nos contacts avec le monde soit aussi superficiel que possible.

Nous ne sommes pas citoyens de ce monde. L'Écriture nous dit qu'Abraham et tous les autres saints de l'Ancien Testament confessaient qu'ils n'étaient que des étrangers et des pèlerins sur cette terre, et qu'ils étaient à la recherche de cette cité dont Dieu est le créateur et l'architecte.

Ils cherchaient le royaume éternel de Dieu. Ils ne cherchaient pas à s'installer, ils erraient sur la terre comme des parias qui ne possédaient rien de la terre.

Jésus a erré sur la terre comme un paria et Il n'a pas cherché à posséder quoi que ce soit de la terre. Pourquoi ? Il n'était intéressé que par le Royaume céleste.

Notre citoyenneté est dans les cieux, et de là nous attendons notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Et quand Il viendra Il transformera nos corps pour qu'ils soient à Son image glorieuse.

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'Il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. » (1 Jean 3:2).

« Voici que je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous ne serons changés, en un instant, en un clin d'œil. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce

corps mortel revête l'immortalité, alors s'accomplira la Parole qui est écrite : O mort où est ta victoire. O mort, où est ton aiguillon ? (1 Corinthiens 15:51-55)

Quand Jésus reviendra, chacun de nous sera métamorphosé. J'abandonnerai ce vêtement de chair et je ressusciterai pour recevoir la récompense éternelle, un nouveau corps, un édifice céleste qui n'a pas été fait par la main des hommes, une demeure éternelle que Dieu a préparée pour mon esprit.

Ainsi, ce corps sera transformé, et je recevrai un nouveau corps comme le Sien, façonné à Son image glorieuse par cette puissance de l'Esprit qui L'a ressuscité d'entre les morts.

Chapitre 4

C'est pourquoi, frères bien-aimés que je désire vivement revoir, (4:1)

Quelles merveilleuses paroles Paul adresse à l'Église ! Elles expriment son cœur, elles montrent son cœur pour eux : Frères bien-aimés, je désire vivement vous voir. Mes frères que j'aime tendrement et que j'ai vivement envie de voir,

[vous êtes] *ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés ! (4:1)*

Voilà le cœur de l'apôtre. Maintenant il dévoile son cœur, son amour pour ceux dont il a pris soin et qui ont pris soin de lui.

À Philippe il y avait aussi deux femmes qui ne s'entendaient pas, et qui se disputaient. Cela n'est pas convenable dans l'église, donc Paul dit :

J'exhorte Évodie (4:2)

Dans le grec, Évodie est un nom de femme ; s'il y avait eu un s, cela aurait été un nom masculin, mais, malheureusement pour vous Mesdames, il n'y a pas d's. C'était bien deux sœurs qui se querellaient.

et j'exhorte Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur. (4:2)

Ne nous disputons pas, ne combattons pas, ne créons pas de division dans le corps ! Ayons une même pensée dans le Seigneur.

Et toi aussi, fidèle collègue, (4:3)

Nous ne savons pas à qui Paul fait référence ici. On a fait beaucoup de suppositions, mais elles sont probablement toutes fausses. Un collègue c'est quelqu'un avec qui on travaille.

Peut-être écrivait-il au geôlier philippin qui s'était converti. Tertullien, un des pères de l'Église primitive, pense qu'il écrivait à son épouse. Mais cela semble difficilement possible.

oui, je te demande de les aider, elles qui ont combattu côte à côte avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre dont les noms sont dans le livre de vie. (4:3)

Lorsque Paul se rendit à Philippes pour la première fois, il partagea l'Évangile avec un groupe de dames qui se réunissaient pour prier. Parmi elles, si vous vous souvenez, se trouvait Lydie, la marchande de pourpre.

Ces femmes ont ensuite parlé à leurs amies, et la semaine suivante, une grande foule se rassembla pour entendre Paul annoncer l'Évangile de Jésus-Christ.

Puisque beaucoup de ces femmes avaient cru et avaient été baptisées, l'œuvre de Dieu dans cette ville commença réellement avec des femmes qui ont pris ensuite une très grande part dans la vie de l'église de Philippes. Voilà pourquoi Paul dit : Aide ces femmes qui ont combattu avec moi pour l'Évangile, et aussi Clément et mes autres compagnons d'œuvre dont les noms sont dans le livre de vie.

Dans l'évangile de Luc, au chapitre 10, nous trouvons le récit des soixante-dix disciples que Jésus avait envoyés deux par deux. Lorsqu'ils sont revenus, ils ont dit : *« Seigneur, c'était fantastique ! Un tas de gens ont été guéris ; les yeux des aveugles se sont ouverts, et même les démons nous étaient soumis. »*

Jésus leur a répondu : *« Ne vous réjouissez pas à propos de ces choses, réjouissez-vous de ce que votre nom soit écrit au ciel. »*

C'est ça le plus important ! Pour moi il n'y a rien de plus important que ça : mon nom est écrit dans le ciel.

Ce n'est pas ce que Dieu a fait à travers ma vie, cela n'est pas aussi important que le fait que mon nom soit écrit dans le ciel. C'est cela qui est vraiment important pour moi. Dieu a un Livre de Vie, et je suis enthousiasmé de savoir que mon nom est écrit, là, dans Son Livre de Vie !

En Apocalypse 20, à propos du Grand Trône Blanc du jugement de Dieu nous lisons : *« Des livres furent ouverts et les gens furent jugés selon ce qui était écrit dans ces livres ; la mort et le séjour des morts rendirent leurs morts qui furent jugés, et tous ceux dont le nom n'était pas inscrit dans le Livre de Vie furent jetés dans la Géhenne, ce qui est la seconde mort. »*

Là encore le Livre de Vie est mentionné. Je trouve intéressant que Dieu ait ce livre au ciel, ce Livre de Vie dans lequel Il a inscrit les noms de ceux qui hériteront du Royaume céleste, ce Royaume que Dieu a créé pour le partager.

Quand Dieu a-t-Il inscrit mon nom dans le Livre de Vie ? Quand a-t-Il inscrit votre nom dans le Livre de Vie ? Vous pensez peut-être : Eh bien, je suis né le 2 octobre 1968, donc je pense qu'Il a inscrit mon nom dans le Livre de Vie le 2 octobre 1968.

Non ! Dans le livre de l'Apocalypse nous lisons que nos noms furent inscrits dans le Livre de Vie avant la fondation du monde. Comment Dieu a-t-Il pu faire ça ?

Parce qu'Il est Dieu, qu'Il est plus intelligent que nous, parce qu'Il est omniscient et qu'Il sait tout ! Et parce qu'Il sait tout, on ne peut rien Lui apprendre.

Il est impossible que Dieu apprenne quoi que ce soit. Donc, si Dieu doit jamais savoir qui sera sauvé, Il l'a toujours su, et l'ayant toujours su, Il a pu écrire leurs noms dans le Livre de Vie avant la fondation du monde.

N'en êtes-vous pas heureux ?

Dieu vous connaissait et a écrit votre nom dans Son Livre avant qu'Il pose les fondements de la terre !

Dont les noms sont écrits dans le Livre de Vie, avant la fondation du monde.

Et Paul dit que les noms de ses compagnons d'œuvre sont inscrits dans le Livre de Vie. C'est quelque chose que Jésus mentionne, que Paul mentionne, et que Jean mentionne dans le livre de l'Apocalypse.

Et maintenant :

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. (4:4)

Une fois de plus, remarquez qu'on se réjouit dans le Seigneur. Je peux me réjouir parce qu'Il a écrit mon nom dans Son livre de Vie avant la fondation du monde. Oh, merci Seigneur !

Je peux me réjouir dans le Seigneur. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète, réjouissez-vous ! Un Chrétien triste et amer n'est pas un véritable témoin de l'Évangile de Jésus-Christ.

Que votre modération soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. (4:5 VKJF)

C'est-à-dire vivez sobrement, ne vivez pas de façon extravagante. Il n'y a pas de place pour une vie extravagante parmi les Chrétiens. Vivez sobrement ! Pourquoi ?

Parce que le Seigneur est proche. Ne soyez pas trop impliqués dans les affaires du monde, le Seigneur revient bientôt.

Ne vous inquiétez de rien [ne vous faites aucun souci] ; mais en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. (4:6)

La réponse à l'inquiétude est la prière. La prière et l'engagement : les choses qui m'inquiètent, celles qui me causent du souci, sont les choses mêmes pour lesquelles je dois prier.

Et une fois que j'ai prié, je dois faire confiance à Dieu pour en prendre soin. Je dois savoir que lorsque je les ai données à Dieu elles sont dans Ses mains et Il s'en occupera au mieux, pour Sa gloire.

Il se peut que ce ne soit pas pour mon plaisir, il se peut qu'Il ne fasse pas ce que j'espère, mais je rends grâces à Dieu que ce n'est pas moi qui décide. C'est Dieu qui contrôle mes circonstances.

Si c'était moi, je pourrais les transformer en catastrophes tout en croyant que je fais ce qui est juste. Si vous laissez faire vos enfants, ils ne mangeront que de la crème glacée et rien d'autre !

C'est aussi ce que je ferais de ma vie... je la rendrais douce, délicieuse, comme lorsque l'on met du caramel fondu et de la crème chantilly sur les amandes grillées. Je veux une corbeille de roses, Seigneur ! Je veux me la couler douce.

Mais ça ne se passe pas toujours comme ça. Très souvent nous avons des épreuves, des difficultés. Il y a des choses que je ne comprends pas, et où ma foi est mise à l'épreuve, où ma foi se développe parce que j'apprends à faire confiance à Dieu, même lorsque je ne peux pas voir le chemin.

Et bien que cela ne se passe pas comme je le voudrais, je peux quand même faire confiance au Seigneur et apprendre qu'Il a un meilleur plan. Oui, c'est dur, oui, ça fait mal, oui, il y a de la souffrance !

Mais, quelles leçons j'ai apprises, que je ne changerais pour rien au monde, parce qu'elles m'ont fait grandir énormément, et que ma marche avec Dieu et ma relation avec Lui en ont été améliorées !

Et ce que j'ai gagné au niveau de ma relation avec Lui, est plus important pour moi que les épreuves que j'ai traversées.

Autrefois, dans le sud de la Californie, on entendait ce cantique :

« Bientôt nous en saurons davantage.

Bientôt nous comprendrons pourquoi.

Reprends courage, mon frère, vis ta vie au soleil. Bientôt nous comprendrons tout. »

Il a été écrit pendant les années de dépression, je crois. C'était une période difficile dans le sud des États Unis, et ce chant était un chant d'encouragement.

Ceux qui vivent pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Ce ne sera pas facile, mais le Seigneur sera là. Le Seigneur nous donnera la force, et Il nous aidera.

Donc, donnons-Lui nos inquiétudes, nos soucis, nos angoisses. Prions à leur sujet, et laissons-les Lui, car Il prend soin de nous.

Donc, prière et supplication avec des actions de grâce, trois aspects de la prière. La prière est un terme général pour désigner la communion avec le Seigneur. Ce n'est pas un monologue, c'est un dialogue.

Il est aussi important d'attendre que Dieu nous parle que de Lui parler. Beaucoup de gens pensent que la prière est un monologue.

Il n'y a que moi qui parle, et quand j'ai fini de parler, je m'en vais. Je n'attends jamais que Dieu me réponde.

Au fil des années je suis arrivé à la conclusion qu'il est plus important de laisser Dieu me parler que de Lui parler. Je suis convaincu que ce que Dieu a à me dire est beaucoup plus important que ce que j'ai à Lui dire.

Et j'ai cherché à développer cette facette de la prière, la communion, parce que prier c'est communier avec Dieu, L'écouter parler à mon cœur.

C'est Lui ouvrir mon cœur, m'attendre à Lui, L'adorer, L'aimer, tout cela fait partie de la prière. Une autre partie de la prière est la supplication : je présente mes requêtes à Dieu, mes besoins et les besoins de ceux qui m'entourent.

Les supplications sont personnelles, et elles peuvent se transformer en intercession. Il y a requête : dans un sens plus restreint, mes propres besoins, et dans un sens plus large, les besoins de ceux qui m'entourent : c'est l'intercession.

Et puis, il y a les actions de grâces, qui sont aussi un aspect de la prière.

Lorsque nous étudions la prière que le Seigneur nous a donnée comme modèle, nous lisons : « *Notre Père qui est aux cieux, que Ton nom soit sanctifié* », nous voyons qu'elle commence par reconnaître l'existence de Dieu, Sa grandeur et Sa gloire.

Le nom de Dieu doit être sanctifié, honoré.

Puis nous voyons des pétitions au sens large :

« *Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » (Matthieu 6:9-10).

Ensuite les pétitions au sens plus restreint : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.* »

Et enfin la louange, la gloire et les actions de grâce : « *Car c'est à Toi qu'appartiennent la louange, la puissance et le règne aux siècles des siècles.* »

Elle commence donc par la louange et elle finit par la louange ; et en sandwich entre les deux, nos pétitions et notre intercession. Nous retrouvons donc : la prière, les supplications, et les actions de grâces : Faites connaître vos demandes à Dieu.

Et la paix de Dieu [le résultat de ceci sera la paix de Dieu], qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus. (4:7)

Vous connaîtrez une telle paix. Quelqu'un me pose la question :

- Alors, qu'allez-vous faire ?

- Je l'ai déjà fait, j'ai prié à ce sujet.

- D'accord, mais qu'est-ce que vous allez faire, maintenant ?

- Eh bien, je l'ai déjà fait : j'ai prié !

- Très bien, mais vous ne pouvez pas simplement prier ! Il faut faire quelque chose de plus.

- Maintenant c'est Dieu qui va s'en occuper. J'ai la paix. Tout est dans les mains de Dieu ; je Lui ai tout remis. Je ne me fais plus de soucis à ce sujet. Je ne me préoccupe pas du résultat. Je l'ai remis à Dieu et maintenant je vais me reposer sur Lui. Je vais faire une expérience avec Lui.

Cette paix qui surpasse toute intelligence, surpasse votre propre intelligence. Vous ne pouvez pas comprendre que vous puissiez ressentir une telle paix au milieu d'une telle tourmente.

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ; (4:8)

Cela devrait éliminer la télévision, non ? Avec toute la pollution mentale qu'elle nous inflige soir après soir sur les chaînes principales, la nation entière est contaminée par l'industrie de la télévision.

Elle va amener la destruction de la nation tout entière. Pourquoi ? Parce qu'en la regardant les gens se concentrent sur ce qui est impur, choquant, dégoûtant, malhonnête, immoral ; nous avons d'autres choses à penser ! C'est tragique ! Un tas de gens regardent la télévision avant de dormir et ils se mettent toutes ces saletés dans la tête juste avant de sombrer dans le sommeil.

J'ai découvert que j'oublie difficilement la dernière chose à laquelle je pense le soir avant de m'endormir.

Quand j'étais jeune, j'ai appris que pouvais mémoriser n'importe quel poème en le lisant trois ou quatre fois avant de m'endormir. Je pouvais le réciter le matin à mon réveil.

Des poèmes de plusieurs pages ! Tout ce que j'avais à faire c'était de les lire trois ou quatre fois avant de m'endormir, et le matin je pouvais les réciter. Il semble que, pendant la nuit, votre cerveau continue à travailler dessus.

Dans certaines régions des États Unis nous commençons maintenant notre émission '*The Word For Today*' (La Parole pour aujourd'hui) à 10 heures du soir. Et un tas de gens se sont mis à régler leurs radio-réveils de 10h à 10h30 et j'ai le privilège de les endormir chaque soir. C'est excellent !

La dernière chose à laquelle vous pensez le soir avant de vous endormir : ce qui est pur, ce qui est vrai, ce qui est honnête, ce qui est juste, ce qui est aimable, ce qui est vertueux et digne de louange, devient l'objet de vos pensées. C'est intéressant comme nous aimons penser à d'autres choses !

Les blessures, les déceptions, les choses méchantes qu'il m'a dites... Voici un bon exemple à suivre : je crois que quelque part dans la maison nous devrions mettre une petite affiche qui dirait : « *Vrai, Honnête, Juste, Pur* » pour nous aider à diriger nos pensées vers ces choses.

ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, (4:9)

L'apôtre Paul disait aux anciens de l'église d'Éphèse : J'étais avec vous chaque jour ; vous montrant et vous enseignant ces choses.

Sa vie était l'exemple de ce qu'il prêchait, et cela devrait toujours être le cas. Il ne s'agit pas simplement d'annoncer la vérité, il faut la démontrer.

Et Paul leur disait : ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, je vous le donne en exemple.

pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir reflourir votre intérêt pour moi. Cet intérêt, vous l'aviez bien, mais l'occasion vous manquait. (4:9-10)

Autrement dit : Vous étiez anxieux de pouvoir m'envoyer de l'aide, mais vous n'en aviez pas la possibilité. Vous vous souvenez qu'Épaphrodite était venu à Rome avec une offrande de l'église de Philippiques pour Paul.

Leur intérêt pour lui reflourissait : ils lui ont fait parvenir une offrande très généreuse. Ils avaient eu l'intention de le faire avant, mais, bien sûr, il avait déjà quitté Césarée pour se rendre à Rome.

Il était sur ce bateau qui avait fait naufrage et cela lui avait pris beaucoup de temps ; ils n'avaient pas pu entrer en contact avec lui.

Mais maintenant, enfin, il était en prison à Rome, et ils ont pu le joindre et lui envoyer leur offrande. Il les remercie donc parce que leur intérêt pour lui a reflouri.

Je ne dis pas cela en raison de mes besoins, (4:11)

Vous savez, ce n'est pas parce que je suis désespérément dans le besoin. Pendant que je suis ici je n'ai pas de gros besoins.

car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. (4:11)

Quelle leçon importante nous devons apprendre ! Parce que l'état dans lequel nous nous trouvons n'est peut-être pas l'état le plus agréable...

Quand il a écrit ceci, Paul était en prison, enchaîné à un garde romain différent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, garde qui changeait constamment. Et pourtant il était content : J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve.

Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. (4:12)

Cela ne me gêne pas ; Je peux vivre avec et je peux faire sans. J'ai appris à être content avec. J'ai appris à être content sans. Quel que soit la situation dans laquelle Dieu me met, je suis content, parce que ma vie est dans Ses mains ; Il contrôle tout ce qui m'entoure.

Ailleurs il a écrit : « *La piété avec le contentement est une grande source de richesse.* » J'ai appris à être content.

[Car] *je puis tout par Celui qui me fortifie. (4:13)*

Voilà le secret : je peux être dans l'abondance, je peux être pauvre, je peux tout par Christ qui me fortifie.

Dans le quinzième chapitre de l'évangile de Jean, lorsque Jésus parle de Sa relation avec Ses disciples, Il leur dit : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments, mon Père est le Vigneron. Tout sarment qui est en Moi et qui porte du fruit, Mon Père l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit ; déjà vous êtes émondés, à cause de la Parole que Je vous ai annoncée. Demeurez en Moi, et que Mes Paroles demeurent en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi. Car sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » (Jean 15:1-5).

Le croyez-vous ? Pendant longtemps, moi je ne l'ai pas cru. Le Seigneur a dû me le prouver. Je pensais que je pouvais faire certaines choses valables dans ma chair.

Et trop longtemps j'ai essayé d'offrir à Dieu des sacrifices faits dans la chair. Mais un jour, après des années de lutte, j'ai compris la vérité de la déclaration de Christ, j'ai réalisé cette vérité : sans Dieu je ne peux rien faire.

Mais, Dieu merci, le même jour j'ai aussi réalisé que je pouvais tout faire par Christ qui me fortifie. Ainsi, au lieu d'être atterré parce que je ne pouvais rien faire de moi-même, je me suis réjoui à cause de ce que je peux faire en Lui.

Je peux tout faire par Christ. Ces deux versets ont compté énormément dans ma propre expérience. Ils ont été vitaux. Comprendre ces deux versets est vital à la croissance du Chrétien.

« *Sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » a dit Jésus. Mais Paul a ajouté : Je peux tout par Christ qui me fortifie.

Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma tribulation [à mes besoins]. Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement de la prédication de l'Évangile, quand j'ai quitté la Macédoine, aucune église, si ce n'est la vôtre, n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait ; vous avez été les seuls à le faire, (4:14-15)

Quand je vous ai quittés, vous avez été la seule église à m'aider. Pourtant il y avait une église à Thessalonique, et Paul avait établi une église à Bérée. Ils n'ont rien fait pour lui. La seule église qui a vraiment cherché à aider Paul et à soutenir son ministère était l'église de Philippes.

car à Thessalonique déjà [quand j'y étais], et à deux reprises, vous m'avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins. Ce n'est pas que je recherche le don ; ce que je recherche, c'est le fruit abondant porté à votre compte. (4:16-17)

J'aime ça ! Paul les remerciait pour ce qu'ils avaient envoyé : non pas parce que je désire un don. Je désire que le fruit abondant soit porté à votre compte.

Dieu a une façon très intéressante de tenir les comptes. Dans le système comptable de Dieu, les investissements que vous faites dans Son Royaume, portent du fruit sur votre compte.

Jésus avait dit : « *Ne vous amassez pas de trésors sur la terre où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs dérobent, mais amassez des trésors dans le ciel, où ces choses ne peuvent arriver ; car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.* »

Dieu porte au compte de la personne qui soutient un missionnaire, le fruit qui vient du service de ce missionnaire. Comment entendront-ils sans prédicateur ?

Comment pourraient-ils prêcher s'ils ne sont pas envoyés ? Ceux qui envoient reçoivent une part égale du fruit du ministère de ceux qui vont. C'est pourquoi lorsque je soutiens un ministère je fais très attention qui je soutiens.

Je veux m'assurer que c'est un ministère efficace, qui travaille vraiment pour Dieu. Parce qu'il y a un tas de charlatans qui se remplissent les poches et qui ne servent pas vraiment Dieu.

Nous étions à Goroka, en Nouvelle Guinée, dans un très bel endroit, un endroit idéal pour y vivre. Le climat était parfait toute l'année. Et dans les montagnes de Nouvelle Guinée il y avait de magnifiques, magnifiques ruisseaux, une très belle forêt... un endroit splendide pour y vivre.

Alors que nous étions en chemin, on nous a dit qu'il s'y trouvaient un tas de missionnaires de pacotille. J'ai demandé : Que voulez-vous dire ?

On m'a dit qu'à Goroka il y avait un tas de gens qui s'étaient retirés ici, et qui obtenaient leur soutien en écrivant des lettres à des personnes aux États Unis, en Australie et en Afrique, en partageant avec eux leur ministère parmi le peuple de Nouvelle Guinée.

Et tout ce qu'ils font c'est monter dans leurs Land Rovers et aller dans les villages distribuer des bonbons aux enfants. Ils prennent des photos des enfants qui tendent la main pour attraper les bonbons.

Ils envoient ces photos dans leurs lettres en disant aux gens : Les enfants tendent la main pour recevoir les Nouveaux Testaments que nous distribuons dans les villages. Vous pouvez voir combien les enfants sont avides de les recevoir ; Dieu fait ici une œuvre glorieuse.

Et les gens les soutiennent. Et pourtant ce sont des gens qui se sont simplement retirés là ; ils ne font rien d'autre qu'aller dans ces villages une fois par mois pour prendre des photos d'enfants qui reçoivent des bonbons. Malheureusement ces gens existent. Ce sont des escrocs, des charlatans qui devront rendre des comptes à Dieu.

Attention où vous investissez ! Paul dit : Ce que je recherche, c'est le fruit abondant porté à votre compte. Je ne veux vraiment pas que certains fruits soient portés à mon compte.

Donc, je n'investirai pas là-dedans. Je veux savoir qu'un travail valable et légitime est fait, et que c'est un travail qui porte du fruit, du fruit abondant. C'est ce genre de travail que je veux soutenir.

Paul dit : Ce que je recherche c'est le fruit abondant porté à votre compte. Il y a certains fruits que ne veux vraiment pas sur mon compte.

J'ai tout reçu et je suis dans l'abondance ; (4:18)

Je suis dans l'abondance. Que c'est beau de dire ça, même lorsqu'on est fauché ! J'ai tout, je suis dans l'abondance. Pourquoi ? Parce que j'ai Jésus, et que ça suffit.

je suis comblé, ayant reçu par Épaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable. Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus. (4:18-19)

N'est-ce pas une promesse glorieuse ? Saisissez-la. Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus. Qui peut mesurer ce genre de richesse ?

Si Dieu n'a pas épargné Son propre Fils, mais L'a livré pour nous tous, ne nous donnera-t-Il pas aussi, gracieusement, tout ce dont nous avons besoin ?

À Dieu notre Père la gloire aux siècles des siècles. Amen ! Saluez tous les saints en Christ-Jésus. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, principalement ceux de la maison de César. (4:20-22)

C'étaient les gardes romains à qui Paul était enchaîné, les soldats de la garde de César ; un grand nombre de ceux-là, ceux qui font partie de la maison de César et qui ont reçu Christ à cause de l'emprisonnement de Paul à Rome, envoient leurs salutations par l'intermédiaire de Paul.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! (4:23)

Magnifique, magnifique épître aux Philippiens ! La prochaine fois ce sera l'épître aux Colossiens, les deux premiers chapitres. Ils parlent de la prééminence de Jésus-Christ.

Cette épître dans laquelle nous contemplerons Jésus-Christ notre Seigneur, nous élèvera dans la gloire. Nous verrons la prééminence que Dieu Lui a donnée. Nous serons tellement enrichis par ce livre aux Colossiens lorsque nous l'étudierons !

Et maintenant que Dieu vous permette de déborder d'amour dans votre marche selon l'Esprit !

Que vous découvriez que la promesse de Dieu est vraie quand Il pourvoira à tous vos besoins : vos besoins spirituels, financiers et matériels, selon Sa richesse en Jésus-Christ notre Seigneur. Que Dieu vous bénisse et vous garde, et qu'Il vous donne une semaine merveilleuse. Au nom de Jésus.